Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-708 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 24 mars 1926 — No. 2

Un nouveau né qu'il faudra surveiller

Des MAIS et des SI

L'impérialisme tel que prêché en 1890,—celui de la mère-patrie entourée de ses dépendances zélées,— est disparu pour ne plus revenir, déclarait dernièrement à Montréal M. R. E. O'Brien, de Londres, Angleterre,un neveu de feu Lord Northcliffe et envoyé spécial de la Société d'outre-mer.

"Cette Société, disait-il, n'est pas en faveur de l'impérialisme tel que prêché en 1890, *mais* elle est en faveur de celui qui l'a remplacé et qui est à coup sûr, beaucoup plus splendide, *une réelle république britannique de nations libres, avec autonomie locale complète, mais coopérant ensemble pour le bien de l'humanité*:"—C'est-à-dire de l'Angleterre.

L'IMPERIALISME VIEUX-JEU SERA MIS DE COTE.

Ainsi, c'est entendu, l'impérialisme-roi, l'impérialisme vieux-jeu de 1890-1898-1912-1914 ne fait plus l'affaire. Tombé en désuétude, il est traité plus ou moins cavalièrement par ses sujets. L'enceinte parlementaire de ses fidèles coloniaux n'offre pas même un lieu sûr à son trône chancelant. Et cependant l'heure est grave. On a à peine fini d'exalter les sauveurs de civilisation que les chiffons de papier qu'ils ont fait signer se déchirent; que les nations subjuguées *à tout jamais*, relèvent la tête; que malgré Genève, malgré Locarno et tout le reste, l'âpre désir de la prépondérance domine les peuples et que la moindre difficulté fait surgir la possibilité d'alliances nouvelles et dangereuses. Et si l'impérialisme allait disparaître! S'il allait cesser de pouvoir imposer ses quatre volontés au reste de l'univers ! ! Il faut donc à tout prix sauver la monarchie-impérialisme.

Une conférence impériale aura lieu prochainement à Londres. Il faut la préparer; il faut trouver un successeur au vieux roi et mousser la candidature du nouveau venu.

QUEL SERA CE SUCCESSEUR ?

C'est cette candidature que la presse impériale fait miroiter à nos yeux depuis quelques mois; que des personnages haut placés vont, à tour de rôle, amorcer en Afrique, en Australie, au Canada. Car si M. O'Brien peut s'attribuer la paternité, du moins apparente, du nouveau-né, et Messieurs Allenby, et Currie le réclamer pour filleul, les Jellicoe, Amary, Lee-Fareham, Smith et Cie. Illimitée, ont certainement un mot à dire dans sa conception.

Nos délégués à la prochaine conférence impériale doivent donc s'attendre à faire connaissance avec ce nouveau-né; à subir de sa part une nouvelle poussée qui s'annonce ni moins forte, ni moins insidieuse que celles qui l'ont précédée, car ce qu'il leur demandera ne différera guère de ce qu'exigeait de nous son prédécesseur. Les termes seront changés, les expressions plus choisies, les mamours plus vives voilà tout.

L'impérialisme vieux-jeu disait: la mère-patrie et ses dépendances; l'Angleterre et ses colonies. L'impérialisme nouveau-né nous parlera de la *grande république britannique, des nations-soeurs, des dominions co-associés*. Mais en fin de compte, quel sera l'objectif ?—Soutirer des millions et des milliards pour assurer la suprématie anglaise.

C'EST UN FRERE SIAMOIS DE L'AUTRE.

Ce nouveau venu ressemble donc substantiellement à l'ancien et peut, malgré la différence d'âge, être appelé son frère siamois. Il en a les appétits, l'audace et son maillot ressemble énormément à la tunique de l'autre: il est cousu de *mais* et de *si*.

Nous n'avons pas besoin de vous, disait Chamberlain en 1899, *mais* quel honneur pour le Canada d'associer sa gloire à celle de l'Empire!.. dans une guerre si juste.—Par votre constitution vous n'êtes pas tenus à l'envoi de troupes en Europe, nous disait-on en 1914, *mais* que faites-vous de l'obligation morale ?—*Si* nous gagnons la guerre; *si* vous nous aidez à écraser le tyran germanique, l'univers jouira d'une paix sans égale et éternelle!"

Le nouveau-né balbutie la même leçon:—"*Si* l'Empire reste uni, le monde ne sera plus jamais déchiré par un vaste conflit armé, comme celui de 1914-1918.—Vous dites que vous êtes Canadiens d'abord, et citoyens de l'Empire ensuite, *mais* je ne fais pas de différence.".. —"Notre devoir est de nous protéger non contre telle guerre, *mais* contre n'importe quelle guerre." "Je ne suis pas militariste, *mais*"—"Cette société n'est pas en faveur de l'impérialisme tel que prêché en 1890, mais—"

QUEL ACCUEIL LUI FERA-T-ON ?

On s'attend à ce que M. J. S. Woodsworth, député travailliste, présente prochainement à la Chambre une résolution à l'effet que le Canada ne soit plus impliqué dans les politiques étrangères du gouvernement britannique. Puissent nos hommes d'état, s'inspirant de l'amour de leur patrie avant tout autre amour, discuter cette question sans préjugés, sans esprit de parti, et la résoudre une fois pour toutes. Puissent-ils laisser entendre aux Européens que s'ils tiennent absolument à s'entr'égorger, nous n'avons que faire de les encourager; que pour avoir la paix, il faut d'abord la vouloir et commencer par mettre de côté les principes d'orgueil, de haine, de jalousie, de domination qui lui sont diamétralement opposés.

O. Allard, O. M. I.

LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A. C. F. C.

Prix superbes pour le concours de français offerts par le gouvernement français.

M. le Consul Général de France au Canada, vient de nous faire parvenir deux magnifiques médailles de bronze, offertes par le Ministère des Affaires Etrangères et deux ouvrages choisis dans la collection d'oeuvres de littérature: "Histoire de la littérature française" par J. Bedier et Paul Hazard (deux volumes). Ces superbes volumes seront remis comme prix à l'élève le plus méritant de chaque diocèse, lors de notre prochain concours de français en juin.

Nos sincères remerciements à M. le Consul Général de France au Canada, et au Gouvernement de la République Française pour ces généreux encouragements à nos écoles primaires franco-canadiennes, et aux efforts persévérants de nos fils et de nos filles pour faire survivre en Saskatchewan le doux parler de France.

Catalogue de livres de prix

Les Secrétaires des commissions scolaires Franco-canadiennes ou mixtes, recevront prochainement les catalogues de livres de prix de l'*Action française* et du *Devoir*. Ces catalogues leurs sont adressés à la suite d'une demande faite par le Secrétariat. Nous prions les commissaires qui ont l'intention d'offrir des prix à leurs élèves à la clôture de l'année scolaire, d'accorder un généreux patronage aux livres offerts par ces deux maisons.

Comme plusieurs des Secrétaires de nos commissions scolaires sont de langue anglaise, il est possible que ceux-ci n'attachent pas toute l'importance nécessaire à ces catalogues, c'est pourquoi nous attirons l'attention des intéressés sur cette démarche du Secrétariat, afin que les commissaires franco-canadiens puissent les réclamer au besoin.

Le français sujet d'examen au grade VIII

L'Association fait présentement des démarches auprès du ministère de l'Education en vue de faire ajouter le français à la liste des sujets facultatifs pour les examens du grade VIII. Nous recommandons également à M. le Ministre l'addition de plusieurs ouvrages français à la liste des livres autorisés pour les bibliothèques scolaires. Notre demande est logique et si juste que nous avons lieu d'espérer que M. le Ministre y fera droit sans se faire prier. Nous en reparlerons.

Contribution

Le secrétaire du Comité paroissial de Jasmin, M. Léon Leclair, nous adressait ces jours derniers la somme de $14.50 représentant la souscription pour 1925 de ce Comité aux oeuvres de l'A.C.F.C. La paroisse de Jasmin ne compte que dix familles de langue française mais elles sont toutes très attachées à nos oeuvres nationales et veulent faire leur part malgré leur petit nombre et aider au développement de l'Association.

Comité de Debdén

Dimanche prochain, le 28 mars, une soirée récréative sera donnée sous les auspices de notre comité paroissial au profit de l'A.C.F.C.

Nos dames, dont le dévouement est toujours inlassable, nous serviront un excellent goûter.

Nous comptons sur la bonne volonté de tous les vrais Canadiens-français qui ont à coeur le soutien de nos oeuvres nationales pour le succès de cette soirée.

Debden ne doit pas rester en arrière, ne l'oublions pas. D'ailleurs la présence de Mgr Brodeur devrait attirer une grande foule à cette séance, car il y adressera la parole, et tous se feront un plaisir de venir l'entendre.

La bonne chanson de France à travers l'Ouest

Sous ce titre la *Liberté* de Winnipeg annonçait dans son dernier numéro la bonne nouvelle suivante:

"Nos lecteurs savent déjà que Mme France Ariel Duprat et M. Armand Duprat, les dignes continuateurs de l'oeuvre d'Albert Larrieu, doivent faire une tournée dans l'Ouest l'été prochain. Nous sommes en mesure d'annoncer aujourd'hui que les deux sympathiques artistes arriveront au milieu de nous le 15 mai. Ils commenceront immédiatement leur série de concerts, dont le premier sera à Saint-Boniface, et resteront au Manitoba jusqu'à la fin de juin. La "Liberté" s'occupe de préparer un itinéraire qui permettra au plus grand nombre possible de nos paroisses du Manitoba d'applaudir les deux excellents interprètes de la bonne chanson française."

Nous savons d'autre part que des démarches sont en cours pour organiser une série de concerts semblables à travers les centres français de la Saskatchewan pendant le mois de juillet.

Nos paroisses désireuses d'entendre ces distingués artistes devraient s'aboucher immédiatement avec le secrétariat général de l'A.C.F.C.

Mgr Breynat, O. M. I., au Ceylan

Le "*Ceylon Catholic Messenger*, de Colombo, île de Ceylan, annonce l'arrivée à Colombo, le 2 février, de Sa Grandeur Mgr Breynat, O.M.I. vicaire apostolique du Mackenzie.

Mgr Breynat fera là-bas un séjour de quelque durée dans l'intérêt de sa santé. Les médecins ont ordonné à l'évêque du pôle nord une cure sous le soleil des tropiques.

Espérons que l'admirable Vicaire Apostolique reviendra au plus tôt bien portant afin de pouvoir reprendre son poste d'héroïque dévouement auprès des tribus indiennes des "Glaces Polaires".

L'admission de l'Allemagne a été renvoyée à plus tard

Genève. — Décidément ça ne va pas bien à la Société des Nations. Faute d'avoir pu s'entendre sur l'entrée de l'Allemagne dans la Société, les représentants ont dû se séparer et remettre à septembre la solution de cette question.

L'Allemagne s'oppose à la création d'autres sièges permanents dans le Conseil en même temps que l'élection de l'Allemagne comme membre. De leur côté le Brésil et l'Espagne réclament des sièges permanents. M. A. Franco, délégué du Brésil, a déclaré que si son pays n'obtient pas de siège permanent maintenant, il se retirera de la Société, mais il votera contre l'élection de l'Allemagne, s'il reste membre du Conseil. C'est là, a-t-il ajouté, le dernier mot de mon gouvernement, et cette décision est irrévocable.

Les grandes puissances qui se sont engagées à voter pour l'Allemagne dans le pacte de Locarno, ont annoncé qu'elles exécuteraient leur promesse.

Sir Austen Chamberlain et M. Briand sont passablement abattus par l'insuccès des négociations et le vigoureux coup de massue que le Brésil, l'Espagne et la Pologne viennent d'assêner à leur chef-d'oeuvre de Locarno. Le crédit de Sir Austen serait en baisse en Angleterre.

"Nous sommes en face d'une tragédie, dit Sir Austen, et il est impossible de prédire ce que sera la réaction. La tragédie est causée par l'attitude de l'Allemagne."

La crise dans la situation politique européenne à la suite du "deadlock" sur la question de l'agrandissement du Conseil de la Société, a pris un aspect plus grave quand les diplomates allemands rejetèrent l'offre d'un compromis faite par les délégués alliés, par laquelle un siège nonpermanent serait accordé à la Pologne.

On organise le recensement de juin

Comme nous l'annoncions dernièrement, le recensement quinquennal des trois provinces des prairies sera fait au commencement de juin.

Déjà S. R. Curtin a été nommé commissaire du cens pour le comté fédéral de Régina; ailleurs ces officiers seront nommés sous peu, et toute l'organisation nécessaire établie.

Que tous les Franco-canadiens voient à ce qu'ils soient inscrits sur les listes, avec leurs noms bien épelés et ceux de leurs enfants, leur nationalité et leur religion bien définies. On ne saurait trop insister sur l'importance de cette inscription, quand de notre nombre dépend l'influence dont nous pouvons jouir.

Deux acclamations dans la Saskatchewan

La Saskatchewan vient de donner au parti libéral deux ministres par acclamation l'un au parlement fédéral, C. A. Dunning dans le comté de Régina, l'autre à la législature provinciale, T. C. Davis, dans le comté de Prince-Albert.

Personne ne doutait du résultat de l'élection complémentaire de M. Dunning au poste de ministre des chemins de fer à Ottawa. Mais il semblait probable que l'opposition retarderait sa venue au Parlement en lui suscitant un adversaire. Celui-ci ne s'est pas montré au jour de la nomination.

Tous disent que l'entrée de l'ex-premier ministre de la Saskatchewan dans le cabinet fortifie le gouvernement libéral. Le *Star* de Montréal va jusqu'à prétendre que les libéraux feront bien trois ans et même davantage à la tête du pays, à moins que les conservateurs ne changent de chef.

Quant à M. Davis, son écrasante majorité de juin dernier laissait prévoir qu'aucun candidat ne lui ferait la lutte cette fois-ci.

Les parrains du nouveau- ministre des affaires municipales de la province ont été: M. C. King, Thos. Robertson, L. E. Valade, J. B. Kernaghan, C. M. Smith, G. H. Carr, S. L. Small, J.J. Wilson, F. W. Wright, R. L. King, Elizabeth Headrick, R. C. Bain, Margaret S. Lindsay et E. D. Potter.

J. B. Kernaghan est son représentant officiel.

Irlandais et Canadiens-français

M. Bourassa fête la St-Patrice à Toronto chez les Hiberniens

Toronto. — L'Irlande existe, elle a pris conscience d'elle-même, elle est sur la voie de l'unité et de la liberté. Dès qu'elle aura atteint ces deux fins elle pourra et elle devra devenir un facteur de paix international à laquelle, dans tous les pays de l'univers et particulièrement au Canada et aux Etats-Unis, devront s'associer tous ses enfants.

Dans un discours d'une heure, M. Henri Bourassa a développé ce thème avec une éloquence brûlante et a soulevé l'enthousiasme de son auditoire irlandais de Toronto qui s'était réuni au Massey Hall à l'invitation de l'*Ancient Order of Hibernians* pour fêter la Saint-Patrice.

C'était sûrement pour ses auditeurs une révélation que de penser au rôle prépondérant que leur pays d'origine est appelé à jouer dans le monde.

L'Irlande et la paix internationale

Appelée, dit l'orateur, à devenir un facteur de paix internationale, l'Irlande doit pour cela pouvoir compter sur le concours de ses enfants, qu'ils soient au Canada ou aux Etats-Unis.

Elle devra enseigner au monde que l'esprit national doit dominer les factions de clans et de races, après avoir prouvé la fausseté de cette légende que si elle a fait des choses prodigieuses pour la renaissance de son agriculture, de son industrie, de sa langue, de son art et de son âme, l'Irlande serait incapable de se gouverner elle-même.

Elle a beaucoup à pardonner à l'Angleterre d'abord, sans doute, mais plus encore aux autres nations égoïstes de l'Europe qui ont assisté à son martyre avec indifférence, quand ils ne l'ont pas exploitée, pour servir leurs propres intérêts, quittes à retomber plus tard dans leur ancienne indifférence.

Si l'Irlande existe aujourd'hui elle ne le doit à personne sauf à elle-même, ou plutôt sauf à son catholicisme qui lui a enseigné la fidélité à sa foi, qui lui a inspiré l'héroïsme de l'espérance et de la charité. Sa charité, elle est si grande qu'elle peut pardonner à ses persécuteurs et aux nations qui ont été les impassibles témoins de ses supplices. D'une histoire connue, M. Bourassa, comme pour reposer son auditoire que son éloquence passionnée a depuis le commencement violemment ému, passe au ton badin. Il rappelle cet Irlandais qui voyant un soldat anglais fort mutilé, à Liverpool, ne se laissait pas de passer et de repasser devant lui pour lui faire l'aumône, à tel point que l'infirme voulut connaître la cause de cette générosité. 'C'est, réplique Pat, la première fois que je vois un Anglais arrangé à mon goût".

Il y a dans ce petit incident, que l'on suppose authentique, une belle leçon sur la façon dont peuvent se terminer les querelles de races. Pat trouve moyen de montrer à la fois sa satisfaction et son esprit de charité.

Irlandais et Canadiens-français

Avec sa franchise ordinaire, l'orateur aborde ensuite un aspect délicat de la situation. Il veut que, au Canada comme dans le reste de l'univers, les fils de l'Irlande soient un facteur de paix et d'unité nationale. Pour cela, dit-il, ils doivent penser plus sérieusement à leurs relations avec les Canadiens francais (Cette déclaration est applaudie).

Pour convaincre ses auditeurs de cette nécessité, il ne leur rappellera pas, dit-il, les faits historiques; il ne leur racontera pas comment dans les modestes foyers canadiens-français, où l'argent était rare et les enfants nombreux, on n'hésitait pas à ajouter aux douze ou quatorze petits qui se pressaient autour de la table deux ou trois orphelins irlandais.

Il aime mieux se placer au point de vue de l'intérêt britannique, que l'union des Irlandais et des Canadiens français ne peut que sauvegarder; car il ne faut pas l'oublier, s'il y a encore un coin dans l'Amérique du Nord où l'on puisse planter un mât et hisser à ce mât un drapeau anglais, c'est à l'Eglise catholique qu'on le doit, c'est à cette hiérarchie si bassement et si stupidement attaquée par des feuilles indignes publiées dans cette bonne ville de Toronto. L'orateur montre la province de Québec, qui n'est pas parfaite mais saine et recherchée par les capitalistes à cause de la sécurité qui y règne, puisant la paix sociale qui fait son honneur et son profit dans les enseignements religieux.

Ceux-ci la dispensent, dit-il au milieu des rires, d'être obligée de faire des lois pour empêcher ses enfants de trop manger et de trop boire.

Puis il oppose notre goût de la liberté et de la tolérance, à l'intolérance des provinces qui nous croient arriérés. "Il y a près d'un siècle, — le sait-on à Toronto? — mon grand'père se faisait élire dans une circonscription de Montréal contre Peter McGill, l'illustre fondateur de l'Université qui porte son nom, en réclamant les mêmes droits civils pour les Méthodistes et les Presbytériens que pour les Anglicans," dit M. Bourassa.

Il rappelle ensuite l'attitude qu'il a prise au sujet de l'école juive et qui est conforme à l'esprit de tolérance manifesté dans sa province. Il ne sait pas si c'est une bonne ou mauvaise chose que d'avoir laissé rentrer les Juifs chez nous; mais dès lors qu'on les a laissés entrer et qu'ils paient leurs impôts ils doivent avoir le droit d'éduquer leurs enfants. "Nous réclamons nos droits, mais nous donnons l'exemple du respect de ceux des autres."

M. Bourassa montre alors quelle richesse pour le Canada de représenter l'appoint des diverses races et comme il va de notre intérêt de sauvegarder leurs divers particularismes, au lieu d'essayer de les broyer. La Suisse se compose de trois races où les Allemands dominent. Il était dans ce pays, quinze jours avant la grande guerre. Les Suisses d'origine allemande manifestaient leurs sympathies pour le kaiser et les Suisses de vieille race romane manifestaient leur sympathie pour la France. Mais cela ne les empêchait pas, la guerre venue, de s'unir pour monter la garde autour de l'indépendance suisse et de se trouver prêts, Allemands d'origine à tirer contre les Allemands, Français d'origine à tirer contre les Français, si Français ou Allemands osaient violer leur territoire et leurs droits séculaires.

"Gardons donc, sachons garder les particularismes des éléments étrangers que nous recevons, gardons-nous de les fusionner, mais unissons-les par un patriotisme fort et qu'il leur sera d'autant plus aisé de pratiquer qu'ils se trouveront traités avec plus d'équité."

M. Bourassa rappelle ce qui peut sembler une vérité de Lapalisse à première vue mais pas quand on y réfléchit, à savoir que le catholicisme ne durera chez nous et ne durera en Amérique qu'à la condition d'être véritablement catholique, c'est-à-dire universel, à condition d'être assez large pour être accepté par les catholiques de toutes les races et de toutes les langues.

Un peu de lumière sur notre système d'immigration

La lettre suivante, reproduite du "Herald" de Prince-Albert, nous montre que si certains Américains ont l'esprit large, il faut les chercher ailleurs que dans la classe des "Nordics Britons".

M. le rédacteur.

Les dernières statistiques démontrent que l'immigration italienne au Canada est 25 pour cent plus élevée que celle permise aux Etats-Unis.. Or, si nous considérons que notre population égale au moins sept fois la vôtre, vous admettrez que vous recevez chez vous neuf fois plus d'Italiens que nous jugeons sage d'en recevoir. Si nous voulons conserver les institutions que nous a léguées l'Angleterre en héritage commun, nous devons restreindre notre immigration presque exclusivement aux Nordiques. La plupart des autres races ne s'assimilent guère et la théorie du "Melting Pot" est très contestable. Les Nordiques se multiplient lentement, donnant en moyenne trois enfants par famille, tandis que les Méditeranéens atteignent généralement sept par famille. Ainsi, après cinq générations, un couple de Nordique ne comptera que 243 descendants, tandis que le Méditeranéen en comptera 16,807. Le Canada peut-il sans danger pour les institutions dont nous avons hérité de l'Angleterre, se permettre ce que les Etats-Unis eux-mêmes considèrent comme dangereux?

Bien à vous,

O. M. GOTTHE,
Président de la "Immigration Study of America", Sacramenta, Calif.

Encore un Américain qui se mêle de ce qui ne le ragarde pas, et encore une société américaine qui ferait bien de cultiver ses choux au lieu de jeter des pierres dans le jardin du voisin. La terre du lynch, la patrie du divorce et du birth control est moins bienvenue que n'importe quelle autre à proposer ses institutions morales comme modèles au reste de l'humanité. Et s'il y a bien des gens au Canada à partager les idées de ce M. Gotthe, nous les inviterions volontiers à faire élargir leurs lunettes ou à chercher domicile au sud du 45o.

D'ailleurs ce conseil insensé ne pouvait sortir que de l'esprit obtus d'un fils de la race supérieure. Et il porte sa marque de commerce comme on peut s'en rendre compte par le simple raisonnement suivant: Les peuples du Nord, ce sont les Saxons; les Méditerranéens, les peuples latins. Les premiers ont inventé le protestantisme et le mighty dollar, les autres ne sont que les héritiers de la civilisation chrétienne et du génie artistique des anciens.

Les uns ont le culte de l'honneur, les autres celui du Saint-Piastres, et comme ce dernier seul reste à la mode, ses fidèles doivent seuls, en leur qualité de gens pratiques, être admis dans nos pays nouveaux.

Mais si les Saxons ont des institutions à préserver, nous aussi, descendants des peuples latins, nous avons une foi, une langue, une culture à défendre et à conserver. Et, en dépit du petit nombre de recrues latines que l'immigration nous amène, les calculs de la commission d'immigration sont bien de nature à nous encourager, puisque une seule famille d'origine latine fait contrepoids, au bout de cinq générations, à 70 familles saxonnes. Ils montrent quelle catégorie d'immigrants nous devons recevoir de préférence et prouvent surtout l'importance de garder sur le sol canadien le surplus de nos vieilles paroisses.

Ces calculs, que nous n'aurions jamais songé à faire et que nous fournit gratuitement la Commission d'immigration, montrent combien les Saxons ont peur de nous, et expliquent pourquoi Libéraux, Conservateurs et Fermiers s'entendent comme larrons en foire lorsqu'il s'agit d'ouvrir la porte du Canada au trop plein de l'Angleterre et de leur accorder toute sorte de privilèges, tandis qu'on ne remue pas une paille pour empêcher l'exode des nôtres aux Etats-Unis et encourager l'immigration des nations latines et catholiques.

Le cabinet Briand va tomber

Paris. — Le neuvième cabinet de M. Briand n'est formé que depuis quelques jours que déjà il est chancelant. Il aura la vie courte. L'attaque portera principalement contre Louis Malvy, à qui Briand avait confié le portefeuille de l'Intérieur. Le député Ybarbegary a donné avis qu'il interpellera le Premier en Chambre au sujet de la présence de Malvy dans le cabinet".

Ce neuvième cabinet n'avait été former que pour obvier au cas d'urgence de l'Assemblée de Genève : On l'a apelé le "Cabinet de Genève", car il permettait à M. Briand de prendre part à l'Assemblée avec plein pouvoir d'agir pour la France sur la question de l'entrée de l'Allemagne et aussi sur l'imbroglio causé par les demandes d'autres pays que l'Allemagne pour un siège permanent.

Mais la question primordiale pour la France est celle de ses finances et le cabinet Briand s'avoue impuissant à la résoudre.

LE VOYAGE DU "PATRIOTE" au Congrès de Chicago

NOTRE HOTEL

A Chicago, un hôtel magnifique sera à la disposition des Canadiens-français: pèlerins de l'"Action Catholique", du "Devoir", du "Patriote", de "La Liberté", etc.

Un service d'information, en français, sera établi dans la rotonde de cet hôtel dont toutes les chambres seront retenues à l'avance. Les frais d'hôtel pour les cinq jours, pension non comprise, seront de $21.00.

Choses Agricoles

Grain propre

(Notes des fermes expérimentales)

La plupart des mauvaises herbes que l'on voit dans l'Ouest viennent de l'emploi de semence malpropre. Il y a, il est vrai, quelques mauvaises herbes vivaces, qui sont indigènes au pays, mais presque toutes les mauvaises herbes annuelles et vivaces ont été introduites, et dans la plupart des cas comme impuretés dans la semence. Il serait difficile d'évaluer au juste la taxe que la pousse des mauvaises herbes prélève sur les cultivateurs de l'Ouest. En 1921 le déchet sur la récolte de blé de l'Ouest, causé par les mauvaises herbes, était d'environ deux millions et demi de boisseaux dont plus de la moitié venaient de la Saskatchewan. Ceci représente plus que la perte d'une quantité égale de grain, parce que la terre qui porte un boisseau de graine de mauvaises herbes, compté comme déchet, pourrait porter plusieurs boisseaux de grain, et la perte, mesurée par le déchet seul, représente plusieurs fois cette quantité en grain qui aurait pu prendre la place de ce déchet. En 1910 le Ministère de l'agriculture des Etats-Unis a estimé que les façons culturales représentaient de 30 à 40 pour cent des frais de la production des récoltes et que la moitié de ces façons culturales servent à combattre les mauvaises herbes. Quand on considère que la presque totalité de ces pertes sont dues directement ou indirectement à l'emploi de semence impure, alors on peut se faire une juste idée de l'importance qu'il y a à se servir de semence propre.

Si votre terre est propre, vous ne pourrez la maintenir dans cet état qu'en employant de la semence propre. Il y a, bien entendu, d'autres précautions à prendre. Il faut voir soigneusement à ce que les batteuses et les voitures employées pour le transport des gerbes soient nettoyées avant de venir sur la ferme et que les fourrages ou les aliments amenés sur la ferme soient propres ou qu'ils soient employés d'une telle façon que les graines de mauvaises herbes soient détruites, mais il faut avant tout que la semence soit propre. Celui qui a des mauvaises herbes sur sa ferme peut en extirper beaucoup par la culture, mais c'est perdre tout son temps et toute sa peine que d'essayer de combattre les mauvaises herbes si l'on a pas employé de la semence propre.

W. A. MUNRO,
Régisseur, Station expérimentale
Rosthern, Sask.

:*:

Abandon du labour d'été

L'hon. C. M. Hamilton donnait l'autre jour, à Saskatoon, une très intéressante conférence sur le changement à espérer dans nos méthodes de culture. Il dit que le système de labour d'été tant prêché par l'hon. Motherwell doit être maintenant remplacé par un système de rotation. Les problèmes agricoles actuels, tels que les mauvaises herbes, les différentes sortes de rouille, etc., demandent des méthodes nouvelles de culture. Le meilleur remède contre les mauvaises herbes, d'après les expériences du Collège d'Agriculture, est un système de rotation.

Ce système comprend la culture d'une certaine quantité de plantes fourragères, et pour utiliser celles-ci il faudra au cultivateur plus de bestiaux. Bien que la culture du blé tienne encore la première place en Saskatchewan, la culture mixte gagne et gagnera de plus en plus de terrain. Il y avait, en 1905, 112.000 vaches à lait dans la province; en 1925, leur nombre atteignait 496,000; tandis que les porcs ont passé durant la même période de 123,000 à 610,000. En 1905 il y avait cinq crêmeries qui manufacturèrent 132,000 lbs de beurre, en 1925, il y en avait 72 avec un produit de 15.946,000 livres de beurre. La province a donné l'année dernière 79.309 livres de miel.

Tout cela prouve que la grande culture exclusive du blé tend à faire place à une exploitation plus rationnelle du sol. Le labour d'été, en tant qu'il inutilise pendant toute année un bon morceau de terre, est une perte sèche pour le cultivateur. La culture des plantes fourragères ou autres aurait le double avantage de rapporter une récolte et de remettre dans le sol les principes nutritifs du blé.

:*:

L'emploi d'iodure de potassium

(Notes des fermes expérimentales)

On sait aujourd'hui que le manque de poil chez les gorets, le goitre chez les agneaux et les veaux, et la faiblesse chez les poulains ont pour cause principale le manque d'iode dans l'organisme de la mère. On peut prévenir ces accidents et les pertes qui en résultent en donnant à la mère de l'iodure de potassium.

La neige épaisse empêche les bêtes en gestation de prendre de l'exercice et de manger de la terre; l'exercice est toujours avantageux et la terre parait régulariser le système. On a rarement des pertes chez les porcs, les veaux ou les poulains d'automne, ou chez les agneaux tardifs.

L'iodure de potassium doit être donné régulièrement et avec soin pendant toute la période de gestation. Cependant, on en a souvent obtenu des résultats satisfaisants, même lorsqu'il n'était donné que pendant une partie de cette période. On doit commencer à le donner le plus tôt possible.

Pour les truies, on fait dissoudre une once d'iodure de potassium dans un gallon d'eau, et on mélange dans la nourriture une cuillerée à table de cette solution une fois par jour pour chaque truie portière.

Pour les brebis, on fait dissoudre parfaitement, en agitant fréquemment, quatre onces d'iodure de potassium dans une quantité d'eau aussi petite que possible. Ensuite, on étale cent livres de sel bien séché en une couche égale sur un plancher propre et on l'arrose également avec la solution d'iodure de potassium. Une fois que ce sel est bien sec, on le met dans un endroit accessible en tout temps aux moutons. Lorsqu'il n'y a qu'un petit nombre de brebis on peut administrer l'iode en laissant tomber sur la peau de la brebis 20 gouttes de teinture d'iode, toutes les deux semaines pendant la période de gestation. Il faut séparer avec soin la laine de la toison et laisser tomber le liquide sur un endroit différent du corps chaque fois.

Pour les vaches en gestation, on donne l'iodure de potassium sur le sel, de la même façon que pour les brebis; l'inconvénient ici, c'est que certaines vaches ne prennent que très peu de sel. Dans ce cas, on donnera à la vache un quart de cuillerée à thé d'iodure de potassium, finement pulvérisé, une fois par semaine, dans la nourriture.

Pour les juments en gestation, on donnera à chaque jument, le premier et le quinze de chaque mois, dans le grain ou dans l'eau, une cuillerée à thé d'iodure de potassium finement pulvérisée pleine jusqu'à égalité des bords.

F. H. Reed,
Régisseur, Station expérimentale
de Lacombe, Alberta.

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE

100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

L'Univers a les yeux sur nous

En bien des occasions et pour diverses causes le monde attentif a jeté les yeux du côté du Canada; mais depuis longtemps aucun fait de l'histoire canadienne n'a autant contribué à poser notre pays devant le monde que le succès remarquable des cartels du blé de l'Ouest canadien.

On a parlé en tous pays et sur tous les tons des chances uniques que le Canada offre aux agriculteurs comme pays nouvellement ouvert à la culture. Durant ces dernières années, cependant, le pays a traversé une période de dépression qui a été loin d'être encourageante soit pour ses habitants soit pour ses futurs colons. L'établissement des cartels semble avoir changé la face des choses; quoi qu'il en soit de l'influence du cartel sur cet heureux événement, on sent croitre dans la population agricole une flamme d'enthousiasme dû et à la création du Cartel et au fait que le blé du Canada est devenu l'un des facteurs essentiels de l'approvissionnement du monde. Les opérations de cette grande organisation coopérative captivent l'intérêt universel. Les bureaux du Cartel du blé canadien reçoivent tous les jours des demandes de renseignements de la part des gouvernements, des universités, des sociétés d'agriculture et de coopérative, et d'autres institutions d'un très grand nombre de pays. Ces demandes arrivent de l'Angleterre, de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Australie, de la Tchéco-Slovaquie, de la Russie, de tous les points des Etats-Unis et du Canada.

M. D. L. Smith, gérant des ventes du Cartel du blé canadien, actuellement en Europe pour la mise sur le marché du blé canadien, rencontre partout, selon les journaux britanniques, un intérêt public intense autour de l'oeuvre des Cartels. Le *Co-operative News*, de Manchester, Angleterre, dans son numéro du 27 février, rapporte une entrevue de M. Smith où celui-ci déclare que les fermiers de l'Ouest du Canada ont décidé d'opérer leur propre salut financier dans un effort de coopération par l'entremise du système de vente du Cartel, et que dans son opinion le renouveau de courage et l'amélioration des conditions dans l'Ouest sont dûs au moins en partie aux bons offices du nouveau système de vente des fermiers.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le recensement agricole

Le volume V du recensement de 1921 du Canada vient de paraitre. Il est tout entier consacré à la situation agricole du Dominion. Ses 750 pages de texte très serré sont une mine de renseignements et de statistiques d'un très grand intérêt.

Le Canada contient, en dehors du Yukon et des territoires du nord-ouest, 1,401.316,388 acres de terre dont 358.162,190 acres sont propres à la culture, soit 25.6 pour cent.

En 1921, 140,887.903 étaient occupés pour fins agricoles, soit 39.3 pour cent de la terre arable; en 1901, il n'y en avait que 17.7 pour cent, et, en 1911, 30.4 pour cent. Le Canada est donc colonisé aux deux cinquièmes, et il reste encore 60 pour cent des fermes du Canada à mettre en exploitation. La Saskatchewan a 44,022,907 acres de pris, et arrive ainsi en tête de toutes les provinces avec une moyenne de 61.7 pour cent de son territoire encore inculte.

:*:

Amalgamation des Fermiers-Unis et des Grains Growers

L'amalgamation de l'Union des Fermiers du Canada et de l'Association des Grain Growers vient de faire un nouveau pas.

Le comité d'amalgamation de ces deux sociétés agricoles a décidé que les membres de l'Union des Fermiers-Unis du Manitoba et de l'Alberta seraient désormais membres des Fermiers-Unis de l'Ouest canadien, section de la Saskatchewan, jusqu'à ce que ces provinces possèdent leur section particulière avec leur autonomie propre.

Le comité passa aussi la résolution suivante: "à savoir que, après l'affiliation des sections du Manitoba et de l'Alberta ou de l'une des deux, on demandera une charte fédérale afin de permettre aux diverses sections de s'affilier pour fins éducationnelles et autres semblables, tout en gardant chacune son autonomie complète. De plus cette charte fédérale donnerait le droit à l'Asociation des Fermiers-Unis de l'Ouest canadien de s'affilier à d'autres organisations de fermiers pour les fins susdites".

Deux aviseurs légaux sont à préparer tous les documents nécessaires à l'amalgamation. Les grandes lignes qu'ils devront suivre dans ce travail seront adoptées à une convention qui devra se tenir avant le 31 juillet. Puis les deux organisations auront chacune une convention séparée pour l'étude de la nouvelle constitution, et enfin une convention conjointe avant le 15 novembre. Si l'amalgamation franchit victorieusement toutes ces étapes, elle n'aura plus qu'à recevoir la sanction légale.

:*:

Que va-t-on faire de cet argent-?

Saskatoon. — Le juge P. E. Mackenzie, président du bureau des gouverneurs de l'Université de la Saskatchewan, a été élu président des commissaires de la Fondation des recherches agricoles de la Saskatchewan. Les autres commissaires sont le doyen W. J. Rutherford et l'hon. C. M. Hamilton. Ils sont à prendre des mesures pour placer les $284,200 reçus du surplus de la Halle au blé du Canada.

:*:

Les Etats-Unis augmentent leur tarif sur le beurre

Washington. — Le président Coolidge a décrété lundi une augmentation de douanes sur le beurre. Le tarif a été élevé de 8 sous à 12 sous la livre. Le président a profité de la latitude que lui laisse la loi tarifaire pour protéger les produits américains contre la compétition danoise.

:*:

Québec amende sa loi électorale

Québec. — M. Taschereau a fait amender la loi électorale. Il fait disparaitre les talons sur les bulletins de vote et il enlève la nécessité pour les candidats de faire le rapport de leurs dépenses d'élection. De plus il permet l'ouverture de bureaux de votation avant le jour de votation dans les endroits où il n'existe pas encore d'organisation électorale.

:*:

Simples notes

Le 13 mars, le bureau des commissaires du grain émettait le décret suivant: "Aucun élévateur public ou privé ne séchera des grains "tough" autres que le blé pour le compte du public, à moins que, de l'avis des inspecteurs du bureau, ce grain ne soit jugé en danger de pourrir.

LE WHEAT GROWERS JOURNAL de Kansas City, annonce l'arrivée chez eux de C. H. Burnell, président du Cartel du Manitoba, qui doit y donner une série de conférences sur les coopératives. "C'est le temps pour les fermiers, ajoute-t-il, d'apprendre de source autorisée l'immense succès auquel on est arrivé dans un pays voisin.

Parlant des cartels du Canada, le *Cooperative News* (Manchester, Angleterre), écrivait l'autre jour: "Leur système de vente est un système de non-profit. Le cartel n'achète pas le grain, mais n'est que l'agent du fermier, vendant son grain au fur et à mesure de la demande, et évitant d'inonder le marché. Depuis le commencement de la récolte de 1925, ces Cartels ont disposé de trois wagons de grain par minute, pendant dix heures chaque jour et sept jour par semaine.

Le mouvement agricole et industriel

Sir Vincent Meredith, parlant à une assemblée annuelle de la Banque de Montréal, se montra très optimiste sur l'avenir du Canada. Considérant les immenses ressources naturelles qu'il possède et les avantages sans nombre qu'il offre aux colons, il prédit que ce pays ne peut manquer de prospérer, car ces avantages sont supérieurs à ceux qu'offrent tous les autres pays. De plus, le Canada possède des richesses naturelles qui le placent au troisième rang sur la liste des nations; il possède la moitié des forêts de l'Empire Britannique; ses mines, à peine en opération, ont produit l'an dernier $228,440,000 de minerai; ses dépots de charbon ne sont surpassés que par ceux d'une seule nation; ses pouvoirs d'eau sont estimés à 18,000,000 de chevaux-vapeur et les moyens de transport dont il jouit sont incomparables.

Quiconque possédant un capital assez restreint et un peu d'énergie trouvera immédiatement sur les terres fertiles, et encore à bon marché, de l'Ouest Canadien, une subsistance enviable, et, dans quelques années une richesse qu'il ne trouvera nulle part ailleurs. Mais, ne l'oublions pas, l'économie et le travail seuls assureront le succès. Joignez-y une immigration choisie et nous pourrons regarder l'avenir du Canada avec confiance.

Grain de semence de qualité incomparable

L'Association des producteurs de grain de semence a envoyé 2,000 minots de blé Marquis enregistré, et une quantité égale d'avoine Banner enregistrée, à Buenos Aires, république Argentine. Cet envoi a rapporté $2.40 le minot pour le blé, et $1,00 pour l'avoine, f.o.b. New-York. Cette association vient aussi de recevoir un contrat de la Suède demandant une tonne de graine d'Alfalfa, et un autre de l'Australie demandant un char d'avoine de semence.

Le grain enregistré de l'Ouest canadien a été éprouvé récemment dans vingt-cinq pays différents et a été trouvé de qualité incomparable. Cette supériorité est due aux méthodes de culture, à la fertilité du sol et aux conditions climatériques qui favorisent la production d'un grain vigoureux et substantiel.

Ficelle d'engerbage et culture du chanvre

Une compagnie au capital autorisée de $300,000 vient de se former au Manitoba pour la fabrication de la ficelle et autres articles provenant de l'industrie du chanvre. On installe en ce moment les machines nécessaires dans une manufacture qu'on a louée au Portage-la-Prairie. Depuis cinq ans, on a commencé à cultiver le chanvre dans cette région, et les expériences ont prouvé que la fibre de chanvre qu'on retire est de bonne qualité.

Plusieurs hommes d'affaires de Winnipeg s'intéressent à cette industrie. Cette année on enverra un agronome dans les campagnes pour apprendre aux cultivateurs la manière de cultiver le chanvre et la compagnie achètera tout ce qu'ils pourront produire.

83 compagnies d'huile

Vingt-quatre compagnies d'huile ayant leur siège d'affaires à Edmonton, Alta., viennent d'être incorporés avec une capital de $8,000,000. Le nombre des compagnies d'huile incorporées dans cette province est de 83.

Récolte du miel

Le Département de l'Agriculture estime que 20,000.000 de livres de miel ont été produites au Canada cette année.

:*:

L'insdustrie laitière dans l'Ouest

(De "Canada week by week")

MANITOBA

L'industrie laitière au Manitoba a fait des progès marqués en 1925. La production du beurre de beurrerie s'est chiffrée par 13,663.312 livres soit une augmentation de 1,030,508 livres sur 1924; de même, la quantité de gras de beurre venant du sud du Manitoba et expédiée aux Etats-Unis, serait, d'après une évaluation modérée, de un million de livres pour les douze mois.

L'année dernière, la fabrication totale du fromage s'est chiffrée par 765,407 livres, soit une augmentation de 264,774 livres sur l'année précédente. Cette augmentation dans la production du fromage s'explique par le plus grand nombre de vaches qui fournissent du lait aux fabriques, et par les meilleurs soins donnés à ces vaches.

Trois cent quinze wagons de beurre de beurrerie ont été expédiés du Manitoba l'année dernière, soit un total de 126,000 caisses de cinquante-six livres, donnant 7,056,000 livres évaluées à $2,416,680. La plus grande partie de ce beurre a été expédiée directement au marché anglais, pendant les mois de forte production en été et lorsque le beurre était frais et dans le meilleur état. Le beurre du Manitoba a donné entière satisfaction sur le marché britannique. Cinquante beurreries et treize fromageries ont fonctionné pendant l'année.

SASKATCHEWAN

D'après la lettre-nouvelles de la division de l'industrie laitière du Ministère de l'agriculture de Régina, datée du 18 janvier 1926, la production totale du beurre de beurrerie a été de 15.946.233 livres en 1925, contre 13,583,902 livres en 1924, soit une augmentation de 17.3 pour cent.

ALBERTA

Le Dr C. Marker, commissaire de l'industrie laitière du ministère de l'agriculture à Edmonton, a fourni l'état suivant de la production laitière pour l'Alberta:

1925

Beurre de beurrerie, 99 beurreries, 19.500,000 livres, d'une valeur de $6,873,600; fromage de fromageries, 14 fromageries, 1,375,000 livres, d'une valeur de $278,400; Autres produits laitiers d'une valeur de $15,850,000. Ce qui fait un total de $23,002,000

1924

Beurre de beurrerie, 89 beurreries, 22,339,857 livres, d'une valeur de $7,059,630; fromage de fromageries, 1,714,790 livres, d'une valeur de $278,478; autres produits laitiers d'une valeur de $15,893,275. Ce qui fait un total de $23,231283.

Evangile

CH. X. — Diverses leçons de Notre-Seigneur à ses Apôtres.

I. — *L'humilité.*

(S. Mt., XVIII, 1; S. M., IX, 32-35 S. L., IX, 46-47.)

Quand les Disciples furent réunis à la maison, Jésus leur demanda:

"De quoi vous entreteniez-vous en chemin?"

Ils se turent, car, durant le voyage, ils avaient disputé entre eux sur celui qui serait le plus grand (1). Mais, sentant bien que Jésus voyait ces pensées dans le fond de leurs coeurs, ils s'enhardirent, et s'étant approchés, ils lui demandèrent:

"Maître, quel est, selon vous, le plus grand dans le royaume des cieux?"

Jésus s'assit, appela auprès de lui les Douze et leur dit:

"Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous, et le serviteur de tous!"

NOTES

(1) Imbus de l'esprit judaïque, les Apôtres s'imaginaient que le Sauveur allait rétablir le Royaume d'Israël, et déjà ils se disputaient les premières places auprès de son trône. Cette folle ambition ne fait que grandir à mesure que la Passion approche.

Réponses aux questions

Y a-t-il sur la danse et surtout sur les danses modernes une doctrine catholique que l'on peut appeler générale chez les théologiens et chez les évêques, et cette doctrine a-t-elle un sens prohibitif ?—

La doctrine générale de l'église sur la danse, est qu'en soi la danse n'est pas défendue. Mais il y a des danses qui sont une occasion de péché et celles-là sont certainement défendues. La plupart des danses modernes rentrent dans cette catégorie. Surtout les danses que l'on appelle publiques, et où se rassemblent toutes sortes de personnes de toute classe. Il suffit de rappeler l'interdiction dont elles furent frappées par Son Eminence, le feu Cardinal Bégin, interdiction qui fut réitérée par Mgr P. E. Roy, sur son lit de mort.). Une mère de famille qui respecte ses enfants et qui a coeur de préserver l'innocence de ses filles ne leur permettra jamais d'assister à une de ces danses.

Il ne suffit pas pour s'excuser de dire que la jeune fille est allée à la danse avec sa soeur ou même son frère. Sa soeur est occupée à danser et son frère aussi; puis ce mal vient du coeur et des sens, quand il ne vient pas d'une désobéissance formelle aux commandements de Dieu ou de l'autorité ecclésiastique. Du reste, une femme qui a un peu l'expérience du monde et de ses dangers n'assistera pas à une de ces danses publiques sans en revenir avec la ferme résolution de ne plus y retourner et surtout de ne plus y laisser aller ses enfants.

Est-ce que l'on peut manger de la viande le soir un jour de carême pour compléter les huit onces?—

Non. Ceux qui jeûnent ne peuvent manger de la viande qu'une seule fois par jour, aux jours permis.

Est-ce que l'on peut indifféremment changer le repas du midi au matin ou au soir?—

Oui.

Que veulent dire les paroles de N. S. sur la croix quand il a dit: Père, pourquoi m'avez-vous abandonné?—

Elles signifient que dans sa passion, l'humanité de N. S. éprouva toutes les angoisses qui accompagnent l'abandon réel.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort de S. G. Mgr John Forbes, coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda

Joliette. — Un câblogramme reçu à la maison des Pères Blancs de Québec et transmis à Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, annonçait la mort de Sa Grandeur Mgr John Forbes, évêque de Vaga, Afrique équatoriale, et coadjuteur du Vicaire apostolique de l'Ouganda.

Mgr Forbes est décédé à Billère, près de Pau, en France, dans un sanatorium où il s'était retiré il y a quelques mois. Depuis plusieurs années le prélat souffrait de ce mal qui devait l'emporter. Il était âgé de 62 ans, 2 mois et 4 jours. On se souvient que Sa Grandeur Mgr John Forbes vint au Canada, la dernière fois, il y a trois ans, dans l'intérêt des missions qu'il dirigeait en Afrique.

Né à l'île Perrot, comté de Vaudreuil, le 10 janvier 1864, de Jean Forbes, cultivateurs, et d'Octavie Léger, il fit ses études au séminaire de Montréal, puis entra chez les Pères Blancs, à Alger, en Afrique, en 1886. Il prononça ses voeux à Carthage, en Tunisie, le 25 septembre 1888 et fut ordonné prêtre à Carthage par Mgr Jourdan de la Passardière, le 6 octobre 1888. Il fut professeur au petit séminaire gréco-melchite de Jérusalem, en Judée, de 1888 à 1893; directeur du noviciat et en même temps professeur d'arabe à Alger, de 1893 à 1900; fondateur du postulat de Québec de 1900 à 1901. Il était le fondateur des *Missions d'Afrique*, bulletin mensuel publié à Québec. Mgr Forbes fut sacré évêque le 19 mai 1918.

A S. G. Mgr l'évêque de Joliette et à sa famille en deuil, "Le Patriote" offre l'expression de sa vive sympathie.

—:*:—

L'évêque de Valleyfield

Valleyfield, Qué. — S. G. Mgr Rouleau, O. P., évèque de Valleyfield, vient de célébrer le troisième anniversaire de son élection à l'épiscopat. Nous lui offrons l'hommage respectueux de nos voeux.

—:*:—

Le clergé indigène n'est pas inférieur au clergé blanc, déclare S. S. Pie XI

Rome. — Le Souverain Pontife Pie XI, glorieusement régnant, vient de publier une nouvelle Encyclique qu'il a adressée à tous les évèques du monde entier. Cette encyclique déclare qu'il doit y avoir égalité entre le clergé indigène et le clergé blanc.

Le Saint-Père fait un appel en faveur des Missions et dit qu'on ne doit rien épargner pour encourager les jeunes gens qui ont l'intention de devenir missionnaires. Le Pape déclare que le clergé indigène ne doit pas être considéré comme étant inférieur au clergé blanc. Et Sa Sainteté ajoute que l'on ne doit pas craindre de confier aux membres du clergé indigène les mêmes pouvoirs, offices et dignités qu'aux membres du clergé blanc, dans toutes les missions où les missionnaires blancs sont en nombre suffisant.

—:*:—

Le Cardinal Dubois à Chicago

Chicago. — Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, sera à la tête d'une délégation de prélats et de laïques distingués de France au congrès eucharistique international qui aura lieu dans cette ville du 20 au 24 juin.

Le général de Castelnau viendra aussi.

On croit que le maréchal Foch, généralissime des armées alliées pendant la Grande Guerre, acceptera aussi l'invitation qu'on lui a envoyée, et qu'il assistera au congrès.

—:*:—

Les dernières préoccupations d'un homme de Dieu

Testament spirituel de Mgr Roy

Mgr Roy, qui voyait approcher la mort, a voulu dès le 7 février dernier donner à ses collaborateurs, les membres du clergé, quelques conseils qu'il a inscrits dans son testament spirituel. Le pasteur eut beaucoup de difficultés à écrire ses dernières phrases.

Voici la partie que Mgr Roy écrivait de sa main: "Mes bien chers collaborateurs, de mon lit de mort, voici les conseils que Dieu m'inspire de vous laisser en guise de testament, et que je voudrais écrire avec les dernières gouttes de mon sang."

A ce moment, l'auguste malade était trop faible pour continuer à écrire et il dicta les mots suivants à la garde-malade: "1o. un zèle ardent pour toutes les oeuvres de la propagation de la foi, spécialement pour celles de notre société des missions étrangères et de notre séminaire St-François-Xavier."

2—Un dévouement inlasable et vraiment surnaturel pour l'oeuvre d'action sociale catholique et, en particulier pour celles de la presse catholique, de la tempérance et des unions ouvrières catholiques.

Veuillez agréer, avec sa plus affectueuse bénédiction, les voeux que je forme pour que se réalise de plus en plus parmi vous ma suprême devise:

"Adveniat Regnum Tuum",

Et Mgr l'Archevèque fit un grand effort pour signer de sa main ce testament spirituel, qui porte en lettres distinctes bien que très faible la signature". P. E. Roy, archevèque de Québec, 7 février 1926.

—:*:—

Les expulsions au Mexique

Mexico. — Le département de l'intérieur annonce qu'au 5 mars, 202 ministres religieux étrangers avaient déjà été expulsés du Mexique. La plupart étaient prêtres catholiques.

Les officiers d'immigration mexicains ont reçu ordre de ne laisser entrer au pays aucun ministre religieux de quelque dénomination que ce soit.

—:*:—

Les Etats-Unis se décideront-ils à parler ?

Mexico. — L'ambassadeur Sheffield, qui représente les Etats-Unis à Mexico, prévient charitablement le gouvernement mexicain qu'il ne doit pas songer à appliquer aux membres du clergé bénéficiant de la nationalité yankee le régime d'odieuse persécution anticléricale qu'il a inauguré.

—:*:—

La nuit du Saint-Nom

Chicago. — La Société du S. Nom de Jésus, qui groupe, aux Etats-Unis, plus de deux millions de membres, a décidé d'organiser, au cours du Congrès Eucharistique de Chicago, une nuit spéciale, sous l'appellation de "Nuit du Saint Nom" (celle du 22 au 23 juin) qu'elle consacrera à glorifier le Christ-Roi en Son sacrement d'amour. La réunion, qui promet d'être colossale, sera tenue au stadium de Lake Front. S. E. le Cardinal Mundelein et d'autres personnages de réputation mondiale y porteront la parole.

—:*:—

Avertissement du secrétaire général du Congrès

"Personne n'est autorisé à solliciter des aumônes, à vendre des programmes, des souvenirs ou des billets, pour le Congrès Eucharistique de Chicago. Semblable sollicitation doit être considérée comme frauduleuse." Telle est l'avertissement donné par Mgr C. J. Quille, secrétaire général du Congrès.

—:*:—

François Veuillot au congrès de Chicago

Nous apprenons d'excellente source que M. François Veuillot représentera spécialement au congrès eucharistique international de Chicago nos confrères catholiques de France

—:*:—

Un livre d'or

Reims. — Les habitants des régions dévastées désireux d'offrir au cardinal Luçon, archevêque de Reims, un témoignage de leur admiration pour sa noble conduite durant la guerre, ont décidé de constituer un livre d'or qui renfermera les signatures de ses admirateurs.

Le premier feuillet contient déjà celles des maréchaux de France.

La Sainte Semaine

La fin de ce mois nous verra entrés dans la grande semaine de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

C'est pour nous, chrétiens, un temps de salut et de salutaires réflexions,

Profitons donc de ces dernières heures du carême pour raffermir nos résolutions, raviver notre foi, et préparer nos âmes à la communion de Pâques.

Demandons, en ces jours de grâce, tout ce dont nous avons besoin, pour persévérer dans l'amour de Dieu. Prions avec plus de confiance que jamais, mais prions avec une intention très nette. Il est nécessaire de bien savoir ce que nous voulons obtenir. Dieu, qui est Clarté, aime qu'on lui parle avec clarté. Puis, mettons-y le meilleur de notre âme. Prions en joie.

—:*:—

Un séminaire ruthène

Philadelphie. — Le séminaire pour la formation de prêtres ruthènes ouvert l'an dernier à Philadelphie, à la demande du Saint Siège, par Mgr C. Bohachevsky, va être considérablement agrandi. Des travaux de $250,000 y seront exécutés.

On regarde cette décision comme un pas considérable dans la réunion des Ruthènes au rite latin, réunion désirée par le Pape. Plus de 30 évêques américains ont approuvé la Société fondée dans ce but.

—:*:—

Pour le deuxième centenaire de St-Louis de Conzague

Rome. — Le 31 décembre prochain marquera le deuxcentième anniversaire de la canonisation de St-Louis de Gonzague par le Pape Benoit XIII. A cette occasion, on organise en ce moment à Rome un vaste programme auquel prendra part la jeunesse de toutes les nations.

En marge de la persécution

Ils attendent encore

Les fidèles Canadiens français de la paroisse Ste-Claire de Windsor essaient en vain, depuis la fondation de leur paroisse, d'obtenir que l'instruction religieuse leur soit donnée dans leur langue maternelle. Le fait est assez étrange étant donné que le curé de cette paroisse parle le français et qu'il a déclaré lui-même devant témoins, être prêt à prêcher en français. "Tout dépend de l'évêque" a-t-il dit à ses paroissiens de langue française.

Alors les paroissiens se sont adressés à qui de droit, tout franchement, de la manière suivante:

Sainte Claire de Windsor,
28 septembre 1925

A Monseigneur Fallon,
évêque de London

Monseigneur,

Au commencement de juin dernier, on est allé porter à notre curé, M. l'abbé Doe, une requête signée par deux cent-vingt paroissiens lui demandant de nous donner des sermons en français à une messe chaque dimanche.

Il nous a répondu que cela dépendait de vous et qu'il vous soumettrait notre demande. N'ayant reçu aucune réponse on s'est décidé de s'adresser directement à vous.

Epérant une réponse satisfaisante par le retour du courrier, nous sommes, Vos tout dévoués.

Etc....

Le 6 octobre suivant, les paroissiens recevaient cette sympathique réponse:

Bishop's House,
London, Ontario
October 6th 1925

Dear Sir,

I am in receipt of your letter of the 28th ultimo. Just previous to my departure for my visit to the Holy See the Reverend Father Doe presented me with a petition in connection with the question you raise. It was impossible for me to give it any attention at that time. Since my return I have not been able to attend to many matters that were awaiting me. At present I am visiting the parishes and administering the Sacrament of Confirmation. Just as soon as I can do so I shall take up this subject with Reverend Father Doe and will communicate to you through him my decision,

With all good wishes, etc....

Le 10 décembre 1925, les paroissiens de Ste-Claire n'ayant pas encore reçu la décision ni directement ni "through Reverend Father Doe" écrivaient de nouveau à Monseigneur:

10 décembre 1925

Monseigneur,

On a reçu votre réponse en date du 6 septembre.

Comme il ne prend qu'un moment à dire oui ou non, on ne peut s'expliquer votre retard à nous répondre.

Notre curé nous a toujours laissé entendre qu'il serait disposé à nous donner des instructions en notre langue maternelle, et alors il n'en dépend que de vous.

Vous avez donné ici à Windsor à deux nations complètement étrangères au Canada, les Syriens et les Polonais, des prêtres de leur langue et de leur pays.

C'est beaucoup plus que nous demandons. On serait très satisfait du français de notre curé actuel...

Trois mois se sont écoulés et les paroissiens de Ste-Claire de Windsor n'ont pas encore reçu de réponse, ni de oui ni de non. Et le français ne se parle pas à l'église.

La demande de ces paroissiens est naturelle et juste. Elle n'est que l'expression d'un droit toujours reconnu par l'Eglise. Elle ne devrait pas déranger ni inquiéter personne. Car, enfin, les exigences de l'apostolat et le bien des âmes imposent des limites à l'esprit de domination et d'assimilation.

Aussi, espérons-nous quand même que les paroissiens de Ste-Claire finiront par obtenir justice. Puissent toutefois, ce retard et cette mauvaise volonté ne pas causer de tort à l'Eglise, ne pas ternir la pureté de la foi ni en entamer l'intégrité! Charles GAUTIER

Hommage de Gravelbourg à son fondateur

Discours prononcé par M. l'abbé Chs. Maillard, curé de cette paroisse, le 7 mars 1926.

Mes bien chers frères,

Déjà Mgr Mathieu a dit à tous ses diocésains, en des termes très nobles, dans une lettre qui restera, ce qu'il pensait de la vie et de la grande oeuvre de l'abbé L.-P. Gravel!

Vous aussi, pionniers de Gravelbourg, vous avez exprimé magnifiquement votre admiration et votre reconnaissance, lorsque, dans un geste simple mais superbe, et qui tirait nos larmes, portant sur vos robustes épaules le lourd cercueil de métal, vous accordiez à votre fondateur un véritable triomphe! Les obsèques grandioses organisées sous votre inspiration et par vos soins ont dû prouver à tous ceux qui en ont été les témoins que vous, les anciens, saviez reconnaître les mérites de celui qui a tant travaillé pour vous, pour l'Eglise et pour son pays! Soyez-en remerciés et bénis! C'est une grande chose que vous avez faite et le peuple de la Saskatchewan, sans distinction de race et de religion, j'oserai dire le pays tout entier vous félicite d'avoir rendu un tel hommage à celui que nous pleurons.

A mon tour, comme curé de cette paroisse, — afin que le culte du souvenir ne périsse par parmi nous — je sens qu'il est de mon devoir de joindre publiquement mes sentiments aux vôtres et de rendre dans une esquisse rapide quelques faits saillants de cette belle carrière. Il faut que vos enfants et jeunes gens qui n'ont pas connu les sacrifices et l'héroïsme des premiers temps comprennent et apprécient ce qu'ils doivent à ce fondateur. Il faut qu'ils sachent que l'abbé Gravel a été quelqu'un et a fait quelque chose, qu'ils doivent le considérer comme un modèle; voir en lui un prêtre, et aussi un vrai citoyen, fort de ses droits de Canadiens-français, un homme qui vous a conduits à des succès que seul son coup d'oeil d'aigle lui permettait d'entrevoir et que, moins énergique, moins audacieux, moins constant, il n'aurait pu sûrement jamais atteindre!

Oui, le fondateur de cette ville, de cette paroisse, de toute cette région a été un prêtre, et ce prêtre devenu missionnaire-colonisateur, a su mettre au service de son pays sa grande intelligence, tout son coeur, son énergie de fer, et sa persévérance à toute épreuve suscitant autour de lui la foi en l'avenir de sa race, l'enthousiasme qui pousse à l'action et qui a fait surgir, grâce à votre générosité, grâce à l'appui si sympathique et si efficace de notre archevêque, des oeuvres magnifiques et fécondes!

Voilà trois idées qui dominent tout ce que je crois vous dire en ce jour et qui se résument en ces trois sous-titres: Il a été prêtre-Missionnaire, Colonisateur, Fondateur, Initiateur d'oeuvres qui comptent.

Le Prêtre

L'abbé L.-P. Gravel, issu de parents chrétiens et distingués, a donc entendu l'appel de Dieu. Il devient prêtre, décidé à consacrer sa vie au service des autres.

Nous le voyons bientôt après à New-York dans une paroisse canadienne française, pendant près de quinze ans, tout entier au travail du ministère, catéchisant, prêchant, distribuant les absolutions à des foules de pénitents tels qu'on les rencontre dans des villes aussi populeuses. Il est jeune, très actif, très intelligent, très énergique. Le travail ne l'effraie pas. Et pour que ses instructions qu'il faut donner à une certaine partie de la population soient utiles et complètes, il écrit et compose, en anglais, dans une langue qui n'est pas la sienne et qu'il apprend à la perfection, des sermons qui aujourd'hui encore se trouvent dans nos bibliothèques, couvrant tout le champ de la prédication dogmatique et morale.

Il se montre encore vraiment prêtre en ce sens qu'il veut former parmi les enfants qui grandissent des âmes d'élite; il fonde une oeuvre des vocations et sous la protection de Ste-Philomène, dévotion nouvelle, alors inspirée par le saint curé d'Ars, il rédige une petite revue qui doit faire grandir dans les jeunes âmes l'amour de Dieu, l'amour du sacrifice et le dévouement pour les causes sacrées! Quelle plus belle oeuvre un prêtre peut-il rêver que celle qui suscite des vocations pour continuer et perpétuer le sacerdoce?

Et comment de New-York cette dévotion à sainte Philomène s'est-elle trouvée transplantée comme par un coup providentiel, au milieu des grandes plaines de l'Ouest, nous valant ce groupement homogène solide, inébranlable, véritable forteresse canadienne-française et catholique, premier miracle, ai-je l'habitude de dire, de la petite sainte dans nos régions ? Je vous dois l'histoire très vraie de ces débuts merveilleux.

Le missionnaire - colonisateur - fondateur

Monseigneur Langevin connaissait depuis plusieurs années ce jeune prêtre canadien-français qui se dépensait sans compter dans la grande ville américaine pour le bien de ses compatriotes. Le Rév. Père Lacasse, l'oblat au coeur d'apôtre, avait également remarqué les qualités maitresses de cet homme qu'il aurait voulu voir travailler au rapatriement des nôtres; il lui trouvait les allures d'un chef capable de conduire sur des terres fertiles ces descendants d'agriculteurs qui s'étiolaient dans les centres industriels. Un mot suffirait pour le ramener vers son pays qu'il aimait tant et auquel il pourrait rendre de si grands services. Ce mot fut dit... l'invitation acceptée, et je me rappelle la scène dont je fus moi-même témoin au printemps de 1906, à l'archevêché de St-Boniface, le jour où l'abbé Gravel arrivait, venant mettre son intelligence et tous ses talents d'organisation au service de cette cause religieuse et nationale... Nous étions au réfectoire, Mgr Langevin présidant à la table. Durant le repas, notre abbé se présente. Spontanément, l'archevêque au grand coeur se lève, se précipite vers le nouveau venu, l'étreint dans ses bras et l'embrasse. Je n'ai jamais vu étreinte plus cordiale! A l'instant, la conversation s'anime. Les habiles projets de colonisation sont discutés, les premiers plans déjà dessinés. L'archevêque comptera à l'avenir sur ce prêtre de choix pour trouver dans le sud-ouest de la Saskatchewan de belles et bonnes terres sur lesquelles il amènera de l'Est et d'au delà des lignes américaines tous les Canadiens qui veulent se refaire un avenir dans leur propre pays. C'en est fait ! Ce prêtre est à cette heure chargé d'une grande mission, comme un officier qui a reçu des ordres de son général. Le travail commencera sans tarder. Départ pour Moose-Jaw — voyage à Ottawa — retour dans l'Ouest — visite des régions qu'il conviendrait aux nôtres d'occuper. —Le temps presse — Les immigrants de toutes races et de toutes religions sont à l'affût, prêts à se précipiter sur ces terres qu'on leur a tant vantées — Qui les aura? Ne craignez rien — Le chef qu'on vous a si bien choisi saura vous conduire à des victoires!

L'oeuvre de colonisation catholique et française s'établira, coûte que coûte, malgré les déboires et les difficultés de toutes sortes. Rien ne l'arrêtera, car le prêtre qui en est chargé a le zèle et le génie de ce travail tout spécial. Il est né colonisateur. Il a ses tactiques à lui et il ne craint pas les hommes. Clairvoyant comme il est, il verra de loin les obstacles et prendra ses dispositions pour les renverser; ingénieux et habile, s'ils sont insurmontables, il saura les tourner; audacieux et tenace, il saura les braver; courageux et sans peur, il saura même livrer des assauts, faire la brèche et passer le premier. Quand il s'agira pour lui d'assurer à ceux qui l'écoutent et le suivent, leur place au soleil de la Saskatchewan sur les plaines fertiles de cette nouvelle terre promise où fleurit le blé d'or, il saura par une stratégie tout à fait sienne, les garder pour eux, pour vous et pour les vôtres! Gloire au Vainqueur! J'emploie ce mot comme si je parlais d'un soldat et c'est le mot juste, car vous, les anciens, qui l'avez connu et qui, cent fois, l'avez entendu parler avec des accents si enflammés, de ses plans d'avenir, vous savez qu'il préparait toujours de nouvelles conquêtes et dans tous les domaines. Dans le domaine civil surtout, car sans naïveté croyant aux oeuvres plutôt qu'aux paroles de ceux qui briguent les suffrages, il savait, en vrai citoyen, se servir de ses droits. Comme saint Paul qui s'affirmait citoyen romain, il était fier d'être canadien et il était un fier canadien! Il rêvait de voir toute la race aussi fière, aussi active, aussi persévérante, aussi tenace que lui, et c'est ainsi que se servant des influences politiques ou autres que tout citoyen conscient de ses devoirs a le droit d'employer, il obtint pour vous en des temps où l'on croyait ces choses impossibles: concession spéciale de terrain, télégraphe, bureau de poste, agence de terres, salle d'émigration, ponts et chemin de fer, district judiciaire et mille autres avantages précieux.

En homme qui voyait très loin et qui savait vouloir, en homme qui imposait ses vues par la supériorité de son esprit aussi bien que par celle de son caractère, il exerçait sur tous un prodigieux ascendant. Il était du petit nombre de ces hommes qui peuvent, à un moment donné, se faire suivre comme un drapeau et servir de rempart devant l'adversaire. N'est-ce pas vrai? Quand il y avait une influence à exercer, une direction à donner, un malheur à conjurer, vous le savez, il était toujours là!

Et vous qui avez profité de ses nombreuses démarches, vous savez ce qu'il a fait pour vous. Mais tout ce que vous savez n'est pas tout ce qu'il a fait! Dieu seul sait ce qu'un tel homme a pu accomplir pour le bien de ses compatriotes. Plus les jours passeront et plus vous constaterez que ses conseils et sa direction vous manquent. Le vide que sa mort laisse parmi nous ne peut être comblé que par une intelligence aussi éclairée et un caractère aussi fort que le sien!

Il vous voulait, pour votre propre bien et le bien général du pays, sur des terres fécondes. Il vous voulait tous, bons et fidèles travailleurs du sol. Il voulait vous voir employer les meilleures méthodes de culture, et n'est-ce pas cette pensée qui dominait en son esprit quand il cherchait à obtenir une ferme expérimentale de laquelle il attendait beaucoup. N'eût été le bouleversement politique, qui mit à terre tous ses grands projets, vous en jouiriez aujourd'hui.

Ses plans de colonisation n'étaient donc pas chimériques; tout y annonçait l'organisateur génial et patriote. Inaugurant un système d'occupation qui n'avait pas été employé avant lui, il en fit un succès si complet que les hommes en vue et très au courant de la question ont pu dire — tel le colonel Dennis du C.P.R. — que ce système "*was second to none in Canada*". Un tel hommage ratifié par la conscience publique consacre un nom de l'histoire d'un pays et celui qui le reçoit n'a pas inutilement vécu!

Naturellement dans les situations où abondent les difficultés, il était impossible à un tel travailleur de ne pas exciter de vifs mécontentements. Il eut ses délateurs, ses dénigreurs qui ne savaient plus voir que les petits côtés de cette grande figure; mais aujourd'hui que la mort l'a frappé, toutes ces clameurs, plus ou moins ingrates, n'avant plus de prétextes s'éteignent. Vous n'entendez plus que des éloges. Tous sentent qu'en s'enfonçant dans le passé le Père Gravel se place parmi les hommes d'élite suscités à l'heure décisive par la Providence pour que le Canada Français ne se limite pas à la Province de Québec. Et tous sont obligés de dire qu'il fut un grand serviteur de son pays!

L'initiateur d'oeuvres

Mais l'idéal de ce missionnaire-colonisateur n'était pas encore atteint! La culture du sol devait servir de base, dans son organisation à la culture des intelligences et des âmes. Pour lui le groupement paroissial avec son église et ses écoles et ses institution était tout! La paroisse va donc d'abord se former.

En 1907, il demande à Mgr Langevin un prêtre qui s'occupera exclusivement du ministère et prendra soin de ce poste avancé, pendant que lui, continuant avec ardeur sa campagne de colonisation verra à ce que d'autres centres comme Laflèche, Mazenod — pour lesquels il choisit des noms historiques, — Courval et autres se remplissent de colons et s'organisent à leur tour. C'est alors que l'abbé Magnan, mon prédécesseur, vous arrive et pendant plus de neuf années, ne reculant devant aucun sacrifice, se donne tout entier au milieu de vous, à ce travail d'apostolat et vous encourage à supporter, sans fléchir, toutes les misères de vos pénibles débuts. Vous en étiez alors aux temps héroïques de la fondation, préparant par vos durs labeurs, par votre persévérance et vos heureux succès une place forte pour la race!

C'est en octobre 1917 qu'il m'est donné, pour répondre au désir de Mgr Mathieu, d'associer mon enthousiasme à celui du Père rGavel, mon optimisme au sien, mon audace à sa tenacité.

Votre fondateur avait vu, dans ses rêves, — mais les yeux grand ouverts,—autre chose que les gerbes dorées de vos immenses champs de blé; il avait vu dans le lointain, une grande et belle église, un couvent, un collège, un jardin de l'Enfance, — un hôpital et plus loin encore — que sais-je? une oeuvre qui couronnerait toutes les autres oeuvres, les affermissant et les consolidant à jamais!

Lui qui en intelligence, en force de caractère, en dons de la nature, avait immensément reçu, lui qui avait su si bien profiter de ses études, lui dont la formation classique avait été complète, cet homme, dis-je, si rempli de connaissances, d'ardeur et d'initiative, ne pouvait voir grandir la génération issue des robustes colons qu'il avait amenés au pays, sans penser à lui assurer un développement intellectuel et moral. Je l'ai connu dans l'intimité pendant plus de dix ans; j'ai donc pu pénétrer les secrets de son âme. Que de conversations nous avons échangées sur les établissements qu'il projetait! Que de plans, que de voyages, que de démarches n'avons-nous pas fait ensemble à ce sujet?

Nous avions déjà notre grand couvent; aurions-nous maintenant un collège? C'était l'heure des grandes résolutions!

Notre cher archevêque, l'ancien recteur d'Université, l'éducateur par excellence, qui, de son côté, et longtemps avant nous n'avait vécu que pour ces mêmes et grandes causes et ne rêvait lui aussi que de voir se former dans l'Ouest, comme dans sa chère province de Québec, une jeunesse studieuse, pieuse, distinguée, instruite, lui qui voyait dans nos fils de cultivateurs les hommes de demain et les futurs défenseurs de la langue et de la foi, lui qui connaissait la force de notre groupement et comprenait comme nous la nécessité de le maintenir et de le développer, n'hésita pas à choisir Gravelbourg pour y fonder définitivement, consolider et sauver à tout jamais cette institution qui, maintenant, porte son grand nom et fait aujourd'hui votre gloire.

Les rêves du Père Gravel, et qui étaient aussi les miens, étaient donc devenus des réalités.

En moins de trois ans, de 1917 à 1920, vous aviez vu surgir du sol comme par enchantement, ce grand couvent de Jésus-Marie qui déborde d'élèves et qu'il faudra bientôt agrandir, et, grâce à votre générosité qui ne s'est jamais démentie, cette église superbe, aujourd'hui le centre de votre activité catholique; ce collège classique et commercial, dirigé depuis plusieurs années par les Pères Oblats, se rempli lui aussi d'étudiants, et le jardin de l'Enfance, sous la direction des Soeurs Oblates, où nos petits garçons, en grand nombre, se préparent sérieusement à la vie collégiale!

La contribution apportée par le Père Gravel à la fondation de toutes ces oeuvres, l'histoire la dira plus tard.

Après avoir vu l'épanouissement de ces institutions dirigées par douze prêtres religieux et plus de trente-six religieuses, le Père Gravel aurait pu chanter son "Nunc dimittis" et chercher du repos. Mais il était infatigable et continuait toujours de se prodiguer. Il ne comptait s'arrêter qu'après la construction d'un hôpital, d'un horphelinat, d'une école normale, et... de quelque chose de mieux encore... le rêve de ses derniers jours!

Mais la mort qui ne l'a pas surpris, — car il s'y est préparé en prêtre, — a fermé pour toujours ces yeux qui voyaient peut-être trop loin...

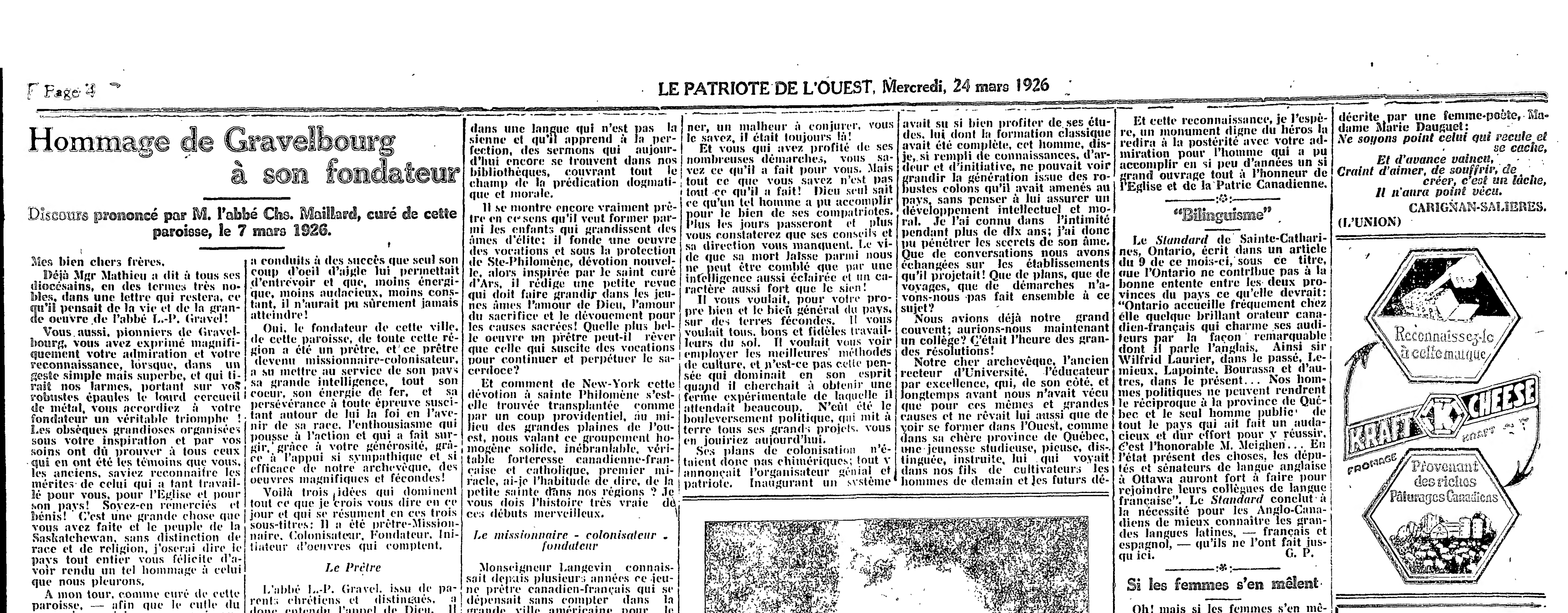
Sa mort a été la mort d'un homme d'oeuvre. Son testament celui d'un homme d'église. Non content d'avoir, durant sa vie, dépensé largement son temps, son argent, son énergie au développement des oeuvres nationales et religieuses, il voulut léguer aux institutions qu'il avait tant voulues et à notre église la plus grande partie de ses biens.

Je suis sûr qu'à son heure suprême, en rendant son âme au Dieu qu'il avait servi fidèlement, quand, pour la dernière fois, il ferma ses yeux à la lumière de la terre, là-bas, sur son lit d'hôpital, loin des siens, loin des oeuvres pour lesquelles il s'était tant sacrifié, il eut une dernière vision de son cher Gravelbourg!

Gravelbourg! c'était bien son oeuvre, une oeuvre qui porte à tout jamais sa marque. Ce nom à lui seul vous rappellera constamment sa mémoire, vous redira toujours ce qu'il a fait pour vous.

Au souvenir qui, chez nous catholiques, demande des prières, vous ajouterez le tribut de la reconnaissance. Vous d'abord, fermiers, qui avez trouvé par lui, dans ces pays de l'Ouest, une terre nourrissante; vous la ville qu'il a fondée, vous la province qu'il a aidée à se développer.

Et cette reconnaissance, je l'espère, un monument digne du héros la redira à la postérité avec votre admiration pour l'homme qui a pu accomplir en si peu d'années un si grand ouvrage tout à l'honneur de l'Eglise et de la Patrie Canadienne.



M. l'abbé L.-P. Gravel, missionnaire-colonisateur.

"Bilinguisme"

Le *Standard* de Sainte-Catharines, Ontario, écrit dans un article du 9 de ce mois-ci, sous ce titre, que l'Ontario ne contribue pas à la bonne entente entre les deux provinces du pays ce qu'elle devrait: "Ontario accueille fréquement chez elle quelque brillant orateur canadien-français qui charme ses auditeurs par la façon remarquable dont il parle l'anglais. Ainsi sir Wilfrid Laurier, dans le passé, Lemieux, Lapointe, Bourassa et d'autres, dans le présent... Nos hommes politiques ne peuvent rendrent le réciproque à la province de Québec et le seul homme public de tout le pays qui ait fait un audacieux et dur effort pour y réussir, c'est l'honorable M. Meighen... En l'état présent des choses, les députés et sénateurs de langue anglaise à Ottawa auront fort à faire pour rejoindre leurs collègues de langue française". Le *Standard* conclut à la nécessité pour les Anglo-Canadiens de mieux connaître les grandes langues latines, — français et espagnol, — qu'ils ne l'ont fait jusqu ici.

G. P.

Si les femmes s'en mêlent

Oh! mais si les femmes s'en mêlent, ca va marcher! Quand Jeanne d'Arc parlait ou simplement se montrait au front des troupes, la vue de cette blanche guerrière, volant sur son blanc cheval, agitant sa blanche bannière, enflammait les combattants, qui tout de suite voyaient blanc! Avec elle, dit un vieux chroniqueur, "ils *cuidaient* (croyaient) *être immortels*".

De même ici, nous sommes assurés de l'immortalité si la jeunesse fait éclater sa blancheur à la première ligne de résistance — et de conquête. Sait-on bien que le Cercle des Bonnes Amies est en train de devenir une chose splendide ? Nos demoiselles d'Edmonton ne veulent plus fraterniser avec n'importe qui et s'amuser n'importe comment. Elles veulent même travailler, accomplir de la vraie besogne pour la Cause. Elles veulent grandir et vivre pour que vive et grandisse notre petite parcelle de France à nous.

Elles ne sont que d'hier; elles n'ont pas eu le temps encore de bâtir énormément. Elles sont allées au plus pressé, au plus facile aussi, en organisant les divertissements, la partie sourire, oeuvre de cigale; mais c'était déjà s'affirmer un groupe à part, qui veut qu'on le distingue de la masse grise et informe: c'est le premier beau geste de Polyeucte converti:

Allons, mon cher Néarque, allons aux yeux des hommes
Braver l'idolâtrie et montrer qui nous sommes.

C'est déjà magnifique, mais attendons la fin. Le sérieux, même l'âpre étude va s'y mettre de plus en plus, et nous verrons dans nos Bonnes Amies des émules des grandes soeurs de St-Boniface et d'Ottawa pour l'action patriotique et le complément d'éducation que nos fâcheuses écoles nous refusent. Elles imiteront les nobles Parisiennes de la Ligue Patriotique des Français, elle voudront vivre, faire vivre, et non plus seulement se laisser vivre. De même qu'il y a des hommes efféminés, il y a des femmes viriles, hommes, à la façon décrite par une femme-poète, Madame Marie Dauguet:

Ne soyons point celui qui recule et se cache,
Et d'avance vaincu,
Craint d'aimer, de souffrir, de créer, c'est un lâche,
Il n'aura point vécu.

CARIGNAN-SALIERES.

(L'UNION)

CAUSERIE MEDICALE

Les maladies transmissibles

II

L'isolement

Nous avons vu dans un article précédent que les maladies transmissibles coûtent à notre Province chaque année, plus de deux millions de piastres! C'est un chiffre qui donne à réfléchir, par le temps qui court! Et si nous réalisons que cette perte annuelle n'est pas excessive, en la comparant avec celle de certaines autres Provinces du Canada, nous devons admettre qu'elle pourrait être diminuée de beaucoup dès le jour où le public en général voudra bien utiliser les moyens à sa disposition pour combattre les maladies contagieuses. Ces moyens sont: l'isolement, la désinfection, l'immunisation.

Isoler un malade, c'est le mettre dans une chambre à part, seul; c'est empêcher tout autre membre de la famille de venir en contact avec lui, la personne qui en prend soin étant la seule admise dans sa chambre. "Pour être efficace, l'isolement doit être absolu et, par suite, s'exercer à la fois sur l'individu et sur tout ce qui émane de lui". L'isolement absolu doit s'appliquer sans faiblesse à une catégorie de maladies contagieuses, telles que les fièvres éruptives, la variole, la diphtérie, le typhus; il peut être moins sévère dans la coqueluche, la typhoïde, la dysenterie, etc.

Quand le médecin est là, qu'il a vu le malade, qu'il a fait le diagnostic et explique longuement les précautions à prendre, tout le monde autour sait ce qui doit être fait. Mais malheureusement, pour des raisons diverses, le médecin n'est pas toujours appelé au début, et le malade a déjà eu le temps de répandre une multitude de microbes, quand on se décide à prendre des précautions et en particulier à isoler le malade. C'est une omission regrettable parce qu'elle coûte des vies et de l'argent. Il est donc important de se renseigner sur le genre de maladies qu'il faut garder isolés, en attendant que le médecin arrive.

Nous pouvons difficilement donner ici des indications précises et complètes qui puissent disposer de tous les cas de contagion. Nous pouvons dire cependant que tout individu qui présente une éruption de la peau, un mal de gorge, des glandes du cou, une diarrhée profuse, avec quelques degrés de fièvre, devrait être isolé. Le médecin dès ce moment devrait être appelé. Si vous vous êtes alarmés à tort, il vous le dira; cela vous coûtera quelques piastres, il est vrai, mais n'oubliez pas que pour une fois que vous ferez erreur, vous aurez deviné juste dix fois.

Nous traiterons plus tard du deuxième moyen à notre disposition pour combattre les maladies transmissibles: la désinfection.

A. M. SAVOIE, M. D.

Régina, le 19 mars 1926

Lettre de la Cousine

Ma chère Cousine,

Votre lettre de la semaine dernière m'a beaucoup intéressé. Pour y répondre, il me faudrait simplement vous renvoyer à ma chronique du 3 mars dernier. Cette lettre parle justement du prix de la vie et de l'usage que l'on doit faire de son instruction.

Mais comme votre cas, dites-vous, doit être le cas de bon nombre de jeunes filles, je vais m'efforcer d'y trouver remède.

Vous dites avoir 23 ans et avoir reçu une instruction supérieure. Vous vivez avec vos vieux parents et vous vous sentez malheureuse. Pauvre petite! quelle erreur est la vôtre.

Vous êtes en pleine jeunesse, l'âge charmant où l'on espère; vous avez la santé, le plus précieux de tous les biens ici-bas, vous êtes l'adoration de vos vieux parents, la bonne humeur de leur foyer, le rayon de soleil qui les réchauffe. Quel noble but! Car, c'est peut-être le dévouement filial qui donne la vraie mesure du coeur. Tout pétri de reconnaissance et de tendre attachement, il n'attend plus rien de l'avenir, c'est le sentiment dégagé de tout retour sur soi, c'est l'ascension du coeur, c'est l'amour le plus pur après l'amour divin.

Vous êtes très occupée dites-vous. C'est un excellent moyen pour combler l'activité de votre imagination et quitter la région des nuages. Mais ne repliez point vos ailes. Grâce à l'instruction que vous avez reçue vous êtes à même d'apprécier une belle prose, un beau poème, un air de musique, un ciel étoilé, un soleil couchant, tout ce que la vie renferme de beau et d'idéal.

Et quelle satisfaction de pouvoir utiliser en soi quelque ressource personnelle, musique, peinture, littérature, broderie, etc.... et donner aux autres du bonheur.

Je n'aurai pas d'époux, dites-vous encore! Qu'en savez-vous? Il faut savoir attendre, parce que la Providence est le maitre de l'heure comme des événements. Et en supposant que vous gardiez le célibat par dévouement, votre coeur loin de se rétrécir, se dilatera d'autant plus qu'il a dû être plus comprimé dans ses premiers élans. Ce que vous auriez pu donner à un ou deux êtres chers, vous pouvez le verser sur l'humanité qui a besoin d'affection. Qu'il s'agisse de sécher une larme, de relever d'une chute, de soulager une misère physique ou morale, le coeur est d'autant plus ouvert à la souffrante qu'il s'est fermé aux jouissances qui le feraient vivre en l'absorbant.

Ne vous a-t-on pas appris aussi au Couvent, ma chère Cécile, que la piété dans la vie d'une femme est le cordial suprême qui adoucit ses peines, la dispose au sacrifice et centuple les forces de son dévouement?

Vos parents ne sont pas riches, vous ne faites point partie de ce qu'on appelle les "heureux du siècle". Mais alors, vous êtes encore une privilégiée, car ces femmes dont vous parlez, que vous rencontrez quelquefois parées, fêtées, entourées, si vous pouviez les interroger et connaitre le fond de leur coeur! Ce sont elles peut-être qui envient l'atmosphère chaude paisible, réconfortante de votre chère maison:

Le foyer, la lueur étroite de
la lampe,
La rêverie avec le doigt contre
la tempe,
Et les yeux se perdant parmi les
yeux aimés
L'heure du thé fumant et des
livres fermés
La douceur de sentir la fin de
la soirée...

Les plaisirs du monde peuvent amuser un instant l'esprit, mais donnent rarement la joie du coeur. Ma chère cousine, j'ai beau examiner votre cas, je ne vous trouve pas du tout à plaindre. Dites-vous surtout que le bonheur prend sa source dans la paix du coeur, et cette paix ne s'obtient qu'en laissant les choses dans l'ordre, c'est-à-dire en abandonnant à la divine Providence la direction de sa vie.

Cousine JEANNE.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une défaite pour les libéraux

Ottawa. — Alors que la Chambre était formée en comité jeudi dernier pour la discussion des estimés et que la moitié des députés étaient absents, Sir Henry Drayton, conservateur, proposa tout à coup que la séance fut levée. Les libéraux présents, soutenus par huit progressistes et deux indépendants, votèrent contre la motion, mais elle passa par un vote de 74 à 41.

Aussitôt l'opposition se mit à crier: "Démissionnez, démissionnez". Le résultat du vote fut qu'on cessa la discussion des estimés pour ce jour-là, et qu'une autre motion pour la formation de ce comité spécial fut nécessaire le lendemain afin de pouvoir continuer le travail.

Un autre résultat fut que les libéraux seront désormais sur leurs gardes et que les députés se tiendront toujours à la disposition des chefs, au cas où un autre vote serait pris de nouveau à l'improviste.

:*:

La bataille des Elliotts

Ottawa. — La nomination du 22, lundi, a mis sur les rangs, dans le comté de Middlesex-ouest, pour les élections ministérielles de l'hon. John C. Elliott, un prétendant conservateur qui s'appelle Thomas Elliott. Les fermiers n'ont pas nommé de candidat.

Les milieux politiques sont fortement intéressés par la lutte, car les adversaires mettront en lice leurs plus redoutables jouteurs. Un grand nombre de députés y prendront une part active et l'on prévoit que l'enquête des douanes jouera un rôle important dans cette élection partielle. L'on va même jusqu'à ajouter qu'une défaite du ministre entrainerait inévitablement la démission du gouvernement, en raison de l'importance primordiale de l'élection.

:*:

Les ressources naturelles de l'Alberta

Ottawa. — Le ministre de l'Intérieur présentera un bill ratifiant l'entente entre le gouvernement fédéral et la province de l'Alberta pour le retour à celles-ci de ses ressources naturelles. Ce bill remettra à la province l'administration des sections d'écoles et protègera les droits et les propriétés de la Baie d'Hudson.

Pour l'administration de ses ressources, l'Alberta devra probablement se créer un nouveau ministère.

:*:

Un projet d'abolition des élections complémentaires

Ottawa. — A. E. McLean a présenté à la chambre un projet de loi en vertu de laquelle les députés appelés à entrer dans le cabinet n'auraient pas à courir les risques d'une nouvelle élection. Ce projet va sans doute donner lieu à un débat assez vif, bien que M. McLean appuie sa motion sur l'exemple que vient de donner la Chambre anglaise en approuvant un bill similaire.

:*:

L'Aide aux colons

Ottawa. — L'hon. Chas Stewart propose à la Chambre un projet de loi autorisant le gouvernement à faire des avances aux colons placés sur des terres de la couronne.

1) Le ministre pourrait prêter en raison des travaux de défrichement et des bâtisses construites; a) une somme ne dépassant pas $1,000 à un colon citoyen canadien; b) une somme ne dépassant pas $500. à un colon non encore naturalisé.

2) Les prêts ne devront pas aller au delà de $5,000,000 par année.

3) Ils ne pourront être faits à qui que ce soit à moins d'avoir été approuvés par un comité du rétablissement civil des soldats.

4) Ils devront être remboursés en l'espace de dix ans par paiements annuels avec intérêt de cinq pour cent.

M. Duff, vice-président de la chambre

Ottawa. — M. Duff n'a pas d'amis à gauche de la Chambre. Il l'a bien vu quand il a été nommé sur proposition de M. King, vice-président de la Chambre. Le premier ministre a fait du candidat l'éloge ordinaire: "vieux député, connaissance des règles, force de caractère pour juger avec impartialité, etc." Sa motion a été acceptée sans vote mais aussi sans discours de la gauche pour s'associer à ces éloges. La modestie de M. Duff l'avait tenu jusque là à l'écart; mais, élu, il a fait sa rentrée pendant que la droite acclamait et il est allé serrer la main présidentielle. M. Lemieux s'est exécuté avec une joie manifeste, car la nomination d'un substitut officiel le dispensera de rester vissé des heures et des heures à son fauteuil pendant que déferle le flot de linsipide éloquence. M. Duff n'a pas la tournure ni la préparation qu'on attend d'ordinaire d'un vice-président. Il n'est pas avocat. Ancien loup de mer, il a le physique de l'emploi. Taillé en force, il a le dandinement marin dans sa démarche et toute la liberté d'allure du capitaine qui n'a à bord de compte à rendre à personne. Sa voix est fluette tant qu'il ne se fâche pas, mais il lui arrive souvent de se fâcher. Il aura parfois de la peine à se contenir, voire à contenir ses pieds sous la table. Au demeurant, c'est un bon zigue, un libéral ardent et entier qui a pu passer à travers la tourmente en Nouvelle-Ecosse.

:*:

Les pensions aux vieillards

Ottawa. — Voici les principales clauses des projets de loi de pensions aux vieillards:

1) Pension-maximum de $240, par année, réduite de l'excédent de $125. par année de revenu que toucherait le pensionné.

2) Le pensionné doit être sujet britannique, âgé d'au moins 70 ans, avoir résidé au Canada 20 ans, et 5 ans dans la province à laquelle il demande une pension.

Les Indiens n'ont pas droit à cette pension.

3) Les gouvernements fédéral et provinciaux paieront chacun la moitié des pensions.

Le gouvernement fédéral recevra par ce bill le pouvoir de remettre tous les trois mois aux différentes provinces la moitié des sommes payées aux vieillards, pourvu que ces provinces par l'entremise de leurs lieutenants-gouverneurs, aient tout d'abord passé une entente à ce sujet avec le gouvernement fédéral.

:*:

Coût d'une enquête parlementaire

Ottawa. — On croit que l'enquête parlementaire sur l'administration des douanes et d'accise coûtera plus de cent mille dollars au gouvernement. Les services des avocats seulement représentent environ $500. par jour — Paye Baptiste!

Nouvelles publications

L'Education mixte dans les écoles du Manitoba

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D., chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface, et visiteur des écoles, vient d'ajouter à la série déjà longue de ses oeuvres une autre brochure intitulée: "L'Education Mixte dans les écoles du Manitoba". Ce nouvel opuscule fait suite à "La religion et la Morale dans nos écoles" et comprendra de la page 70 à la page 102 du tome II de ses *"Etudes et Conférences"*.

L'ardent et inlassable apôtre de l'éducation catholique et française au Manitoba continue à mettre ses compatriotes en garde contre l'école sans Dieu, à démasquer avec une rare pénétration d'esprit le sophisme et les mensonges des défenseurs de l'école publique, et à mettre au pied du mur par la seule force d'une logique serrée tous les tenants de nos systèmes pédagogiques anti-chrétiens et anti-nationaux.

Cette brochure est à lire par tous ceux qui désirent comprendre pourquoi nous bataillons tellement pour nos écoles séparées. On peut se la procurer en s'adressant à l'auteur à l'archevêché de S. Boniface.

Sa Grandeur Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a daigné écrire pour cet opuscule une lettre-préface que nous voudrions pouvoir citer en entier. Relevons-y du moins cet hommage mérité au système scolaire de Québec:

"La vieille et catholique province de Québec a toujours été, et reste encore, le modèle le plus parfait d'un système scolaire, qui, sans exclure l'enseignement religieux, laisse à chaque groupe ethnique, au point de vue chrétien, toute la latitude et la liberté désirables. Quand nous accordera-t-on — ce qui nous appartient de droit — le même traitement?

"Ceux qui ont à coeur l'avenir de notre pays commencent à réaliser la faillite de ce système de ces soi-disant écoles neutres, et ils veulent revenir à l'enseignement religieux, seule base solide de toute éducation digne de ce nom. Prions que la lumière se fasse dans leurs esprits et que leurs coeurs s'ouvrent à l'introduction de la saine morale dans nos écoles".

:*:

De fil en aiguille

par A.-H. de Trémaudan

Il y a quelques mois, paraissait à Los Angeles, Californie, une pièce de théâtre intitulée "De fil en aiguille". L'auteur, A. H. de Trémaudan, qui tout en pratiquant sa profession d'avocat vécut pendant trente ans la vie de nos cultivateurs de l'Ouest, nous avertit que ce mélodrame met en scène un événement dont il fut lui-même témoin.

Nous ajouterons que c'est malheureusement l'histoire d'un trop grand nombre de braves cultivateurs. Trompés par les paroles mielleuses d'un aventurier, chauffés à blanc par le démon de l'orgueil que cet imposteur incarne, ils veulent éclipser tous leurs voisins par un faste exorbitant, et ne craignent pas d'hypothéquer leur propriété, pour se procurer des automobiles ou des instrument aratoires très dispendieux dont ils pourraient facilement se passer, du moins, pour le présent.

Les avantages qu'on avait fait miroiter à leurs yeux sont loin de se réaliser. Les affaires tournent mal, et c'est la ruine, parfois même le déshonneur.

Sans être très compliquée et très mouvementée, l'action dans cette pièce est assez bien conduite; et si les coups de théâtre sont rares, les dialogues sont alertes et naturels.

Parmi les rôles secondaires, Aglaé et Ulysse sont des types particulièrement réussis. Leurs expressions campagnardes, un peu forcées peut-être, contrastent heureusement avec celles des autres personnages et donnent à la pièce une note comique. Somme toute, le parler de nos bons habitants, de ceux qui ne sont pas instruits du tout comme de ceux qui jouissent d'une instruction relative, est assez fidèlement reproduit.

De plus, cette pièce comporte une excellente leçon morale qui, présentée sous cette forme plaisante et naturelle, peut faire du bien. Les auditoires de campagne surtout, ne manqueront pas d'apprécier ces situations prises sur le vif et tirées de leur propre milieu.

Nous croyons donc devoir recommander "De fil en aiguille" aux cercles amateurs, et félicitons M. de Trémaudan d'avoir mené de front dans cette pièce, l'oeuvre littéraire et l'oeuvre morale.

Saint-Juste

Le Corps humain au Printemps.

Ceux qui désirent conserver et fortifier leur santé et jouir ainsi pleinement de la vie devraient prendre le soin de purifier et de renouveler leur sang à l'approche du Printemps. C'est seulement de cette manière que l'on peut obtenir sa part des forces vitales qu'une nature aimable répand à profusion à cette époque de l'année. Non seulement le sang impur et paresseux est un faible conducteur de l'énergie vitale, mais aussi, les germes de maladies, les éléments nuisibles, dans un tel sang, sont animés à l'époque du Printemps et deviennent la cause de troubles chroniques, durcissant les artères et prématurant la vieillesse.

Cette purification du sang peut seulement être accomplie d'une façon unique, c'est en fortifiant les organes producteurs du sang, en aidant ainsi les organes d'excrétion et en nettoyant de cette façon le système entier. Ceci étant fait, une nature obligeante fera le reste et le corps sera bientôt rempli d'une sensation de légèreté, d'activité et d'énergie.

Nous ne connaissons pas de meilleur medium pour apporter ce résultat que l'ancienne et éprouvée préparation nommée le Novoro du Dr. Pierre. Cette médecine végétale agit d'une façon douce, et modérée sur l'organisme entier, elle débarrasse des impuretés, fortifie et régularise les organes d'excrétion, active la digestion et régénère le système nerveux. Une semaine de traitement de ce tonique végétal fortifie la santé de ceux qui sont souffrants et les conduit sur le chemin de la guérison. Ces mots devraient suffire aux personnes de bon sens et aux gens prévoyants. Cependant, le Novoro du Dr. Pierre ne peut être acheté chez les pharmaciens car il est fourni par des agents spéciaux ou bien directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW-BUNCH, Sask.

Hôpital:

Les dames qui travaillent quotidiennement de longues heures, dont les instants sont comptés, dont la vie est réglée comme un cadran, ont le temps de faire bien des choses. Les oeuvres de charité sont leurs passe-temps, soulager la souffrance leur bonheur. Elles aiment les institutions qui font du bien, leur geste est franc. Faire des heureux à tout prix, voilà la devise de ces dames patronnesses de notre hôpital dont le nombre augmente tous les jours.

Ces dames se sont réunies la semaine dernière dans les salles de l'hôpital apportant chacune de magnifiques cadeaux qui contribueront à donner aux malades un plus grand confort, de petits luxes qui sont tant appréciés par ceux qui souffrent. Il y eut partie de 500, un goûter magnifique, puis, avant le départ, le Dr Godin donna à ces dames dévouées, un petit entretien sur les rayons X; il parla surtout de la fluroscopie qu'il mit en valeur séance tenante en faisant apprécier à son auditoire des choses intéressantes sur l'écran.

La première liste des dames bienfaitrices ou plutôt des amies de l'hôpital.

Mesdames Joseph Beaulne, Prudent Lapointe, Octave Hallé, F.-X. Bellefleur, Evangéliste Beausoleil, I. Dionne, I. Boulianne, Marc Noël, Hector Beaulne, Amédée Balthazar, Romuald Granger, Alfred Lambert, J. F. Bellefleur, J. A. Mathieu, V. Power, Alex. Beausoleil, Pierre Dionne, Joseph Duperreault, André Jodoin, Pierre Desautel, Jos. Robillard, Fred. Kreisch, J. Allan, D. Desrosiers, J. Winslow, E. Bolduc, Conrad Légaré, E. Gérard; Mlles Victorine Dionne, Irène Beaulne, Jeanne Bohémier, Kathelein Godin, Béatrice Beaulne, Lucienne Godin, Alice Lacoursière.

Commerce:

Dans le monde des affaires à Willow Bunch, il y a un va et vient très intéressant depuis surtout une quinzaine. La pharmacie de Godin et Jutras devient Godin et Cadieux; Jean Bonneau a vendu son magasin à J. Duperreault; Alias Dionne, agent de machines aratoires, se fait construire un splendide bureau avec un grand local attenant, qui lui permettra d'exposer sa marchandise comme on le fait dans les plus grand centres de la province; le notaire Beausoleil transportera tout prochainement ses archives dans un local plus spacieux; J. Beaulne a fait subir à sa quincaillerie une amélioration de bon goût; également le magasin de E. Lebel qui est non seulement agrandi mais doté de très jolies vitrines armoires; la société St Jean-Baptiste fera au printemps de son local l'une des plus belles salles publiques de tout le sud de la Sask.; Octave Gaudry notre populaire agent d'assurances a agrandi sa place d'affaires, il a maintenant un magnifique endroit pour recevoir sa nombreuse clientèle. Il n'y a que la chambre de commerce qui demeure toujours silencieuse, ce qui nous porte à croire que cette association ne voyage pas en Ford, car il y aurait longtemps qu'elle serait sortie de cette panne qui tend à s'éterniser.

—MM. Tancrède Bourgeois, J. L. Guay, C. Cadieux de Gravelbourg, étaient de passage à Willow Bunch ces jours derniers.

— L'hôtel Légaré, dit-on, sera transformé prochainement.

—Plusieurs lots de ville ont été vendus dernièrement dans la subdivision "Willow-Bunch"; la construction commencera à bonne heure si le beau temps continue.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE PAROISSIALE

De retour:

Le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., était de retour à Gravelbourg samedi, le 13 mars du Voyage de La Survivance dans la Province de Québec. Il fit aussi la visite de 24 collèges de la Province-Mère, donnant des conférences sur nos oeuvres d'apostolat catholique et national dans l'Ouest canadien et sur nos oeuvres de Bonne Presse.

M. l'avocat Georges Hébert, notre distingué concitoyen, et sa dame, étaient aussi de retour le 15 mars d'un voyage de trois mois en France et les autres pays d'Europe.

Décès

Le 12 mars 1926 est décédée à l'Hôtel Dieu de Montréal, Madame L.-B.-A. Charlebois, née Elmire Varin.

Elle était née à Laprairie, P. Q., le 23 mai 1847. Elle était la fille de M. J.-B. Varin, notaire et régistrateur du comté de Laprairie. Elle épousa, en 1869, M. L. B. A. Charlebois, qui fut député provincial de Laprairie de 1872 à 1887, année de sa mort.

Elle laisse pour déplorer sa perte, trois filles: Mesdames Louis Masson, Henri Bissonnette et Edouard Gravel, de Montréal; et deux fils: M. Ambroise Charlebois, de Montréal, et M. Alphonse Charlebois, shérif du district judiciaire de Gravelbourg. Elle était aussi la mère de feu le Docteur J.-B. Charlebois, décédé récemment à Saint-Paul, Alberta, et de feu M. Léon Charlebois, en son vivant de Montréal.

Chez les Religieuses du Précieux-Sang:

Dans leur pieux monastère du Mont-Larocque, au coeur même de la saison quadragésimale, les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang ont fait leur retraite annuelle d'une semaine du 11 au 19 mars, fête de Saint-Joseph. Cette récollection spirituelle leur fut prêchée par M. l'abbé Chs Maillard, V. F., curé de la paroisse, que les religieuses considèrent à bon droit comme leur père et le fondateur de leur nouvelle maison de Gravelbourg. Dans le silence méditatif de leur cloitre, recueilli, sous le regard du Divin Maitre, après leur avoir rappelé les sublimes vérités de l'Evangile, les salutaires pratiques de la perfection religieuses, et les lumineux enseignements de la théologie ascétique, l'éloquent prédicateur leur redit avec chaleur et onction les gloires et les triomphes de leur vie sacrifiée, les joies et les surnaturelles douceurs de leur immolation au pied du calvaire. Auprès des autels, dans la chapelle bénie de leur douce Thébaïde, où la voie de Dieu se fit entendre par la bouche de son ministre, ces jours de retraite furent des jours de prières intenses, de désirs ardents, de saintes résolutions, de suave transformation intérieure et d'ineffables réconforts. Créatrice de sainteté et de lumière, cette retraite, la première de cette communauté à Gravelbourg, — demeurera toujours dans les annales de ces admirables religieuses, fleurs mystiques du cloître et victimes du divin amour, comme un mémorial de grâces signalées, une indéfectible orientation vers le ciel.

Daigne le redoublement de leur ferveur, de leur attachement pour leur vocation, de leur zèle pour le service de Dieu et le salut des âmes, fruit de la retraite, ainsi que leurs prières et leurs sacrifices, mêlés au Sang du Rédempteur dans le calice des suprêmes immolations, retomber en rosée de célestes bénédictions sur cette paroisse et son pasteur, sur le diocèse et son chef vénéré, ainsi que sur toutes nos oeuvres de salut religieux et national. Vive le Sang de Jésus!...

CHRONIQUE DU COLLEGE

Les Dames Patronnesses

Dimanche, le 14 mars, les Dames Patronnesses ont eu leur réunion au Collège pour l'élection de leurs dignitaires, occasionnée par le prochain départ de Madame Napoléon Boucher, présidente, pour la Province de Québec.

Les dignitaires du nouveau conseil eurent toutes l'honneur d'être élues à l'unanimité et par acclamation. Le comité de régie et les sous-comités sont composés comme suit:
Comité de Régie: Directeur et chapelain, le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du collège.

Présidentes-Honoraires: Mme Juge Alphonse Gravel, Mme E. Brazziel (Mme Brazziel fut élue en remplacement de Mme Boucher).

Présidente active Mme J.-E. Cadieux;

Vice-présidentes: Pour la campagne, Mme Amédée Pichée; Pour la ville, Mme Maurice Gravel;

Assistante: Mme J. A. Forcier;

Secrétaire: Mme Emile Dorais;

Trésorière: Mme W. St-Germain.

Sous-comité des Séances Récréatives: Mmes Georges Hébert et Guy Gravel;

Sous-comité de Réceptions: Mmes Alex. Raymond, et Martial Lavoie;

Sous - comité des rafraichissements, Mmes Jean Pelletier, Louise Régent, et Omer Gauthier.

Sous-comité de Salle: Mmes W. Lambert, Elie Beaulieu, André Boucher et Oscar Rinfret.

Séance tenante, les Dames Patronnesses ont résolu de donner une partie de Cartes au Collège, le lundi de Pâques, avec un attrayant programme de fanfare, réveillon, comédie et distribution de magnifiques prix.

Mme J.-E. Cadieux, présidente active, annonça alors qu'elle donnerait une partie de cartes le 15 avril à sa résidence en l'honneur de Mme Napoléon Boucher, présidente démissionnaire.

En des termes chaleureux, dans un discours tout inspiré par la gratitude, le R. P. Jos. Magnan, chapelain, remercia ensuite Mme Boucher d'avoir organisé les Dames Patronesses en une société si prospère et si florissante, d'avoir inauguré la croisade du "Denier de l'Ecolier" pour le recrutement des vocations, et d'avoir travaillé avec un zèle si admirable à la belle oeuvre d'éducation religieuse et nationale qu'est le Collège Mathieu. Il exprima les regrets de tous à la pensée que Mme Boucher était contrainte de quitter définitivement Gravelbourg pour la Province de Québec, l'assura que son souvenir resterait toujours profondément gravé dans nos mémoires et que nous continuerions toujours à la considérer non seulement comme présidente honoraire perpétuelle des Dames Patronesses mais aussi et surtout comme "La Maman du Collège", titre qui lui fut si opportunément et judicieusement décerné par M. le Curé Maillard. Après lui avoir souhaité un heureux voyage le conseil lui vota un vote de remerciement et de reconnaissance. Ensuite, le R. P. Chapelain salua la nouvelle présidente, Mme E. Brazziel, et se fit l'interprête de tous pour lui souhaiter bonheur et succès dans son nouveau poste d'honneur et de labeur.

—:*:—

Billet de la semaine

A lui !

Si vous êtes las! très las! Incapable de continuer votre route, accotez-vous, un instant, sur un poteau ...de téléphone, par exemple. Le cèdre, c'est incorruptible! indestructible! très sain!

Ceux du liban sont tombés, c'est vrai; mais ils étaient si vieux qu'on ne peut raisonnablement les en blâmer!

Surtout, n'allez pas faire la bêtise de vous appuyer sur quelque affection humaine; ce n'est pas solide! Et on vous reprocherait votre faiblesse! On vous imputerait toutes les lâchetés d'autrui!

Croyez-moi, restez debout! luttez jusqu'au dernier souffle! Crier au secours! A quoi bon!

Il est, pourtant, quelqu'un — et Celui-là, on peut se fier à sa parole — qui a dit, en toute vérité: "Si vous êtes fatigués, venez à moi, je vous soulagerai. Si vous souffrez, venez à moi, car je guéris. Si vous pleurez, venez à moi, car je console. Vous, tous, qui passez, venez à moi, car je demeure!"

Allons à cet Ami incomparable, qui saura comprendre notre misère, pardonner nos défaillances et sécher nos larmes. Allons, en toute confiance, à Celui qui, toujours, demeure.

CRIN-CRIN
Willow-Bunch

—:*:—

BEAUVAL, Sask.

Célébration du centenaire des Oblats

La congrégation des Oblats de Marie Immaculée célébrait, le 17 février dernier, le centième anniversaire de l'approbation de ses règles. Partant, en ce jour-là, c'était fête chez les fils de Mgr de Mazenod.

Les Oblats de la mission de Beauval, Saskatchewan, voulurent s'unirent à tous leurs frères dispersés sur la surface du globe, dans la célébration de ce glorieux anniversaire.

La retraite annuelle des Pères et des Frères de la région Saskatchewan-nord, prêchée par Sa Grandeur Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., servit de préparation aux fêtes.

Au matin du 17 février, 16 Oblats prosternés aux pieds des saints autels, renouvellaient leurs voeux et juraient fidélité à leur congrégation. A une messe plus tardive, Mgr Charlebois conférait les ordres mineurs à 4 Scolastiques Oblats qui suivirent leurs études théologiques à Beauval.

La fête religieuse

Le lendemain, une grand'messe pontificale célébrée par Sa Grandeur réunissait une assistance nombreuse de fidèles. Des hymnes de reconnaissance en quatre langues différentes, français, anglais, cris, montagnais portèrent à Dieu l'expression des sentiment des Oblats.

Le R. P. Adam, dans un magnifique sermon, à l'évangile, posa d'abord les éléments essentiels de toute loi et montra ensuite, dans quelle mesure les règles des Oblats répondaient à ces types éternels. Dans une péroraison émouvante, s'adressant à Mgr Charlebois et se faisant l'interprète présumé de ses confrères, il émit le voeu, qu'il proposa à Sa Grandeur de porter au Supérieur Général, de confier à un Père, comme unique obédience, la charge de promouvoir la canonisation des Oblats à Rome.

Banquet et séance

Au midi de ce même jour, une table munie des meilleures choses que fournit la sauvagerie, groupait la communauté en une fête intime. La joie et la gaieté naturellement y présidaient. En effet, quel bonheur, pour un pays de missions de voir tant d'Oblats réunis. Quelques-uns d'entre eux avaient entrepris un voyage de 150 milles en traine à chiens pour nous procurer le plaisir de leur présence. Aussi, les conversations s'engagèrent chaudes et animées. C'est bien une fête du coeur. On laisse, pour un instant les soucis et les préoccupations et on s'en donne à coeur joie. Puis, pour se rappeler le souvenir des absents et des choses intéressés à cette fête, on porte des santés. Le Vicariat, la France, le Pape, Monseigneur de Mazenod, la Congrégation sont exaltés par des voix qui surent trouver des mots très appropriés à la circonstance.

A huit heures, le soir, séance récréative donnée par les enfant de l'école indienne de Beauval. Le tout organisé par les Révérendes Soeurs Grises de Montréal, en charge de la partie éducative de l'institution, intéresse vivement les auditeurs. Le chant du Magnificat, exécuté par les voix argentines des enfants des bois, mit fin à cette glorieuse journée. Il n'était que juste de clore les fêtes de ce centenaire par un hommage à celle qui, de tout temps, a été notre patronne et notre protectrice.

Incendie de l'Ile-à-la-Crosse

Alors qu'au lendemain, nous repassions dans notre mémoire les douces heures si bien vécues, une triste nouvelle qui n'était autre qu'une épreuve préparée par la main de Dieu, nous est transmise. C'est que le couvent de notre mission voisine, l'Ile à la Crosse n'est plus qu'un monceau de cendres. Le coup est dur, les coeurs saignent, mais de tous il ne s'échappe qu'un généreux fiat. Malgré la difficulté de trouver le matériel de construction en un pays si éloigné de la civilisation, malgré les dépenses énormes qu'entraina une telle entreprise, on reconstruira à l'été pour la troisième fois, et la deuxième depuis cinq ans.

Ordination

Vient enfin, la dernière des cérémonies qui doit clôturer nos belles fêtes; l'ordination à la prêtrise du Frère Médard Lavoie, O.M.I. Une assistance considérable est témoin de cet imposant spectacle. Le Père Ducharme de la mission du Portage-la-Loche, dans une allocution bien sentie prouve la raison d'être du prêtre, en montre la grandeur, en définit le rôle et insiste sur la nécessité de développer des vocations sacerdotales indiennes.

La messe terminée, tous ces bons Indiens venus de partout se prosternent aux pieds du nouveau prêtre pour recevoir de ses mains encore teintes de l'huile consécratrice, une première bénédiction.

Puis la foule se retire, les chants cessent, le silence se fait. Les grandes fêtes dont on parlait depuis si longtemps, sont déjà passées. Le groupe d'Oblats se sépare. Tous courent à leur devoir, tout heureux d'avoir, dans la communion de leurs frères, ranimé en eux l'amour de leur congrégation.

Obédience

Au dernier moment Monseigneur Charlebois donna quelques nouvelles obédiences. Le R. P. Moreau deviendrait vicaire à l'Ile-à-la-Crosse, le P. Lavoie continuerait ses études théologiques avec le groupe scolastique de Beauval, le R. P. Pénard assumerait la charge de professeur de théologie dogmatique et morale à cette même maison d'études. La science et l'érudition de ce bon vieux missionnaire sont connues de partout; rien de plus généreux que d'utiliser gaiement, malgré ses 62 ans, ces connaissances ecclésiastiques pour la formation de ses jeunes frères.

—:*:—

MEYRONNE, Sask.

(Suite de la page 7)

Le Docteur se leva pour répondre, et dans un petit discours très éloquent, nous donna un récit succint de ce qui s'était passé à Ottawa depuis l'ouverture de la session. Il traça les portraits des orateurs les plus en vue, tels que les honorables Ministres Boivin, Cannon, Lapointe, et autres députés, tels que M. Bourassa, etc., et ce qui frappa le plus le docteur fut la connaissance approfondie, non seulement de la langue anglaise mais encore de l'histoire d'Angleterre et du Canada que possèdent nos hommes d'Etat Canadiens français.

Ensuite vint la santé au parti libéral proposée par M. Martel, maire de Gravelbourg, qui, dans un anglais très pur, fit voir à ses auditeurs que le succès du parti libéral dépendait de la bonne entente qui devait régner entre les Canadiens de races et de religions différentes. M. Harry Stephenson en des paroles brèves et à point répondit à cette santé.

La santé à la Saskatchewan fut portée par M. Menzies, pharmacien de Kincaid. M. Menzies nous montra que la Province était destinée à occuper une place très importante dans la Confédération et le fait que plusieurs ministres, y compris le premier ministre, représentent la province devait nécessairement avoir une influence salutaire sur la situation de l'ouest. M. Van Elslande répondit à cette santé en faisant ressortir l'immensité des ressources de la Saskatchewan, qui peut être comparée au pays où "coulent le lait et le miel".

Aucun banquet n'est complet sans qu'il y ait de la musique et les amateurs de jazz en eurent à leur goût; quelques chansons par Mll Laing et Osborn furent très goûtées de l'auditoire.

Il était déjà tard quand la soirée prit fin aux accords de l'hymne national chanté par toute la salle et chacun emporta chez lui le meilleur souvenir de cette agréable soirée.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, Sask.

Les lecteurs du *Patriote* seraient peut-être heureux de faire connaissance avec les officiers du Cercle de l'A.C.F.C. pour 1926.

Président honoraire et membre du Comité

M. l'abbé J. A. Thériault peut être vraiment appelé le fondateur de la paroisse de Montmartre au sein de laquelle il a dépensé 23 années de sa vie et dont il a partagé toutes les joies et toutes les éprouves. Homme pondéré, modeste, il fait le bien sans bruit, et ne compte que des amis. Né à St Modeste, comté de Témiscouata, Qué, il y a cinquante ans, ordonné à St-Boniface par Mgr Langevin, il prit aussitôt charge de la Mission de Montmartre, qui était alors dans ses tout premiers débuts.

Organisateur de la région de Montmartre

A. T. Breton, Marchand -général, né à St Valier, Co. de Bellechasse, il débuta dans la Saskatchewan en 1908, résida à Régina quelque temps et vint succéder à M. Thomas Mailhot dans le commerce général il y a 12 ans; la prospérité a couronné ses efforts. Organisateur actif, intelligent, infatigable, à vues larges, très populaire, il a organisé avec succès la Convention régionale de Lebret en 1925. Est maire du village depuis plusieurs années.

Président du Cercle local

M. Philippe Perron. Né à L'Acadie, Co. St-Jean, en 1887 il est venu s'établir dans l'Ouest en 1903. Fermier actif et prospère il trouve toujours du temps pour la cause française qu'il a sincèrement à coeur et s'en occupe activement.

Vice-président,

Willie O'Shaughnessy, né à Nicolet en 1889 et fils de pionniers du district. Il arriva à Montmartre en 1896. Actif, dévoué, toujours prêt, il a fait un succès de l'agriculture et réside maintenant au Village et est un membre précieux pour le cercle depuis trois ans.

Le secrétaire-trésorier,

L. P. Côté. Né à l'Ile-Verte, Qué. en 1884, et venu dans l'Ouest en 1904 il a résidé à plusieurs endroits et est dans le commerce du bois à Montmartre depuis 11 ans où il a bien réussi. Le comité peut compter sur son secrétaire en tout temps, lorsqu'il s'agit de la cause. Est aussi secrétaire du District Scolaire depuis 9 ans.

Membres du comité:

Adélard Rioux, né à Trois-Pistoles en 1895, venu dans l'Ouest en 1904. Fils de feu Florian Rioux, un des premiers colons, il cultive avec succès une grande étendue de terre. Dévoué, actif et sérieux il est une acquisition de valeur pour le cercle. A fait du service dans la guerre de 1914-17 et est un digne représentant des célibataires de notre comité.

Jos. Labrèche. Né à St-Aimé, Co. Richelieu, est venu dans l'Ouest en 1915 où il a débuté courageusement et fondé un foyer prospère. Il est maintenant un des fermiers les plus en vue du district et ses avis sont d'une grande utilité dans les questions agricoles. Son zèle pour la cause française ne s'est jamais démenti.

Maurice Ecarnot. Fils de Charles, né à Montmartre en 1899 et est le plus ancien résidant de Montmartre sur le Comité. Modeste, actif, d'un jugement solide, travailleur, il est très populaire dans les sports du Base-ball, hockey, Curling, etc. Il a aussi fait du service dans la grande guerre, et cultive avec soin plusieurs quarts de terres; excellent patriote aimé de tous.

Nadeau, Napoléon, né à St-Césaire, Co. Rouville, il y a cinquante ans, réside dans l'Ouest depuis une douzaine d'années où il a su passer à travers beaucoup de difficultés. Fermier pratique et persévérant, bien au fait des progrès de l'agriculture, il gère avec habileté une grande ferme. Patriote convaincu, il est très au courant de toutes les questions qui concernent le cercle et les traite avec facilité de parole.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Mlle Marguerite Poulin qui était en vacances chez son père à St Hippolyte est retournée à North Battleford.

C'est avec plaisir que nous devons annoncer au public que M. J.-B. Poulin est à compléter les arrangements nécessaires pour l'achat d'une salle de billard. Cette salle sera aussi le club des jeunes, et absolument canadien français. On parle beaucoup de la construction d'une chapelle à peu près à 8 milles à l'ouest de St. Hippolyte. Je ne sais pas ce que nos amis de Vawn vont en penser, eux qui travaillent depuis longtemps pour la construction d'une église.

La soirée de chapeaux qui prit place dimanche dernier, fut un succès retentissant. Nos félicitations aux enfants de Marie.

Nous tenons à féliciter au nom des citoyens de St. Hippolyte Mlle M. Turenne, la présidente, qui aime toujours à se montrer si aimable envers tous et Mlle M. Jullion qui en quelques mots si bien choisis, remercie la bonne volonté de toute la population. Nous aurons le plaisir d'annoncer bientôt une autre soirée.

C'est avec joie que nous avons entendu la lecture de la lettre de notre ami M. Kamliouroff au sujet de l'armée et les prêtres. Bravo, il ne faut pas avoir peur de s'affirmer catholique et de montrer de quel bois on se chauffe.

ST-MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

—Lundi 15 mars, nous avions la douleur d'accompagner à sa demeure dernière Zoé Renard, épouse de notre sympathique concitoyen, Emile Wilvers. Après une opération subie à l'hôpital de St-Boniface, un mieux de quelques heures avait donné l'espoir de la sauver. Mais soudain, dans la journée du jeudi 11, elle sentit ellemême sa fin approcher: entourée de son mari et de toute sa famille en pleurs, elle leur fit ses adieux, et, vaillante jusqu'aux derniers instants, leur recommanda de se tenir toujours unis et bons chrétiens, et de se souvenir d'elle devant Dieu. De Redvers, d'Antler, de St Antoine, comme de toute la paroisse, une foule de parents et d'amis remplissait l'église et débordait même audelà. De nombreux protestants même étaient venus se joindre à nous: parmi eux M. A. Steele, notre aimable député, Arthur Merrill, etc.. Dans le choeur, M. l'abbé Ferland, curé de St Antoine, avait tenu à rehausser par sa présence l'éclat de cette cérémonie.

La défunte laisse, pour la pleurer: son époux, quatre fils et une fille, sans compter son vieux père et sa vieille mère, ainsi qu'un grand nombre de frères, de soeurs, et de parents. Nous offrons à la famille éplorée notre plus sincère sympathie.

—En visite au presbytère cette semaine: M. le curé de St-Antoine; Mlle Pinette; M. Steele, député; Arthur Merril, marchand quincailler à Antler: M. Plamon; MM. Pierret, père et fils, de St-Antoine.

—La grippe a fait son apparition; personne n'en meurt, Dieu merci, mais presque tous en sont frappés. Quelques jours de repos au lit, du chant et des bons soins la mettent à la porte, et elle s'en va frapper ailleurs. Mais nos artistes ont été retardées dans la préparation de leur soirée.

—Mme Eva Sylvestre, après une opération subie à St-Boniface, est venue se reposer quelques temps dans sa famille.

—Nos jeunes collégiens font honneur à St-Maurice et prennent d'emblée, tous les quatre, la tête de leurs classes respectives. Bon courage, les jeunes, et persévérance.

QU'APPELLE, Sask.

Nous avons à déplorer cette semaine la mort de Mme Handel, une des plus anciennes habitantes de Qu'Appelle. Elle est venue d'Autriche au Canada, il y a quelque vingttrois ans avec les premiers pionniers, accompagnée de son mari et de sa petite fille.

Malheureusement elle est devenue veuve cinq ans plus tard. Toutefois, elle a donné à l'enfant qui lui restait une solide instruction et l'on peut dire que celle-ci est devenue une des meilleures institutrices de l'Ouest.

Mme Handel est décédée à l'hôpital de Régina des suites d'une maladie de coeur. On a ramené ses restes mortels à Qu'Appelle. Le service funèbre, suivi de l'inhumation au cimetière communal, a été célébré le mercredi 17 mars en l'église catholique de Qu'Appelle. Le Révérend Père Fehrenbach qui officiait a prononcé une très belle allocution sur un commentaire de l'Evangile: "Tu es poussière et tu retourneras en poussière".

La petite église était bondée, car la défunte était très estimée.

Nous présentons à sa fille éplorée, Mlle Alna Handel, l'expression de nos sincères sentiments de condoléances.

MARCELIN, Sask.

—La dernière partie de cartes organisée par les famille Rutten, Walters et John Clark a été un véritable triomphe tant pour les recettes ($125.) que pour l'entrain. Salle comble, orchestre Despins au complet, accompagné par Mme Francis Crowe, declamation par le jeune Rutten, solo de piano par Mlle A. Bourgeault de Blaine-Lake, duo de violon par les deux jeunes Rutten, et chant par Monsieur Achille Despins accompagné par Mademoiselle Alice Fandelet. On s'est si bien amusé qu'on a quitté la salle à une heure du matin. Le Père Curé dans ses remerciements nous a dit que les anciens qui avaient cherché en vain la pierre philosophale et les inventeurs modernes qui se fatiguaient les méninges à chercher le mouvement perpétuel n'étaient pas de Marcelin.

La vraie pierre philosophale est ici puisqu'elle ne manque pas de transformer en or sonnant toutes nos parties de cartes, et c'est vraiment le mouvement perpétuel. Ca n'arrête jamais.

—Mme Rose Labrosse, son fils Armand et sa petite fille Marie-Ange Laprairie sont partis pour Edmonton aujourd'hui.

—Monsieur Webster, architecte de Saskatoon était de passage à Marcelin en vue des plans de la nouvelle école.

—Madame Charlebois et ses deux fils Emmanuel et Ulric sont revenus de l'Est. Il ne manque plus que nos deux vieux garçons Ubald Vanier et Emile Godbout. Des malins prétendent qu'ils peuvent bien retarder, car ils seraient à fêter la lune de miel là-bas. On leur prépare une chaude réception.

—Nos triduums en l'honneur des Bienheureux martyrs et de St-Joseph sont terminés. Avec quelle dévotion, quelle ferveur ils ont été faits!

La communion du vendredi, fête de St-Joseph, fut presque générale. Le soir nous avions la procession de St-Joseph dans l'église et consécration de la paroisse au Saint Patron.

—Le Rév. Père Valiquette, curé d'Aldina est en visite au presbytère. Les paroissiens sont invités à profiter du passage de ce confesseur extraordinaire.

FERLAND, Sask.

—M. et Mme Alex. Laberge, MM. Antonio et Noé Chabot, M. et Mme Ludger Couture nous sont revenus d'une promenade à Montréal et Québec.

—Adrien, fils d'Avila Chabot, Chabot, s'est cassé la clavicule en jouant à l'école. Aux dernières nouvelles, il était bien.

—Mme L. P. Germain s'est payé le luxe d'un joli "Chevrolet".

—Plusieurs pensent aux semencés, vu le beau temps que nous avons.

—Nous aurons une retraite dans les premiers jours de la semaine sainte.

CUT KNIFE et CARRUTHERS, Sask.

—Le dernier dimanche de février a eu lieu la réunion annuelle de l'A.C.F.C. Les officiers de 1925 ont fait leur rapport. Le R. Père Curé, en quelques mots, a commenté les avantages de cette association et a encouragé les paroissiens à continuer de montrer leur zèle pour le plus grand bien de la famille franco-canadienne.

Les noms des officiers élus pour 1926 ont paru dans le dernier numéro du "Patriote".

L'Association a adopté l'idée d'installer autour de l'église, un emplacement pour permettre aux membres de l'association d'exercer leur adresse aux divers jeux connus: tennis, croquet, palets, etc., Avis aux amateurs de sport.

On annonce pour bientôt une autre réunion du comité pour organiser la fête de la St-Jean-Baptiste.

—M. William Davis de Carruthers a pris possession au 20 de ce mois de l'hôtel de Cut-Knife, appartenant à M. W. Pilon. Heureux habitants de Cut Knife de posséder un si bon garçon.

—Mme Henri Dion (cette fois nous ne nous trompons pas, nous écrivons bien Mme Henri Dion) est revenue de l'hôpital en bonne voie de guérison.

—Pour la St-Patrice il y eut un concert et une séance. Les Canadiens toujours dévoués ont bien voulu s'associer au groupe irlandais pour célébrer le grand patron d'Irlande.

—Depuis le commencement de mars, M. William David a vendu son étable de Carruthers à M. Pierre David, qui va la conduire dorénavant.

—M. et Mme Pierre David de Carruthers ont deux enfants malades. Toute la population canadienne fait des voeux, les plus sincères, pour leur prompt rétablissement.

DOLLARD, Sask.

A la mi-carême, on nous a fait plaisir en jouant une seconde fois "Le Poignard" et "A qui le Neveu". En plus, M. Jean Duperron et M. Henri Bolduc nous ont chanté de jolies chansons. Le tout fut un succès.

L'école Mine Valley et celle de Valroy sous la direction de Mme David Rattyn et de Mlle Marie Anne Fournier sont ouvertes depuis le premier mors.

—La semaine dernière, M. J.-A. Painchaud de St-Boniface, Man., faisait un court voyage d'affaire à Dollard.

—M. Delphis Grégoire est de retour de Québec où il était allé conduire un char de chevaux. C'est le sixième char qu'il conduit dans l'Est depuis un an.

MEYRONNE, Sask.

Les citoyens de Meyronne et des villages avoisinants ont fêté vendredi soir 12 mars leur dévoué député à la Chambre des Communes, le Docteur T. F. Donnelly.

Un banquet organisé à l'improviste réunissait autour de plusieurs tables copieusement servies un grand nombre d'amis du Docteur, accourus de Gravelbourg, de Laflèche et de Kincaid, pour serrer la main au député et lui souhaiter bon voyage avant son prochain retour à Ottawa.

Plusieurs Catholiques de Meyronne, y compris le Dr L.-A. Aubin, vice-président de l'Association libérale, MM. Roy, Thuot, Barsalou et Van Elslande étaient au nombre des convives.

Malheureusement, vu le peu de notice préalable, M. Alcime Bouvier n'avait pu se rendre à l'invitation.

Inutile de dire que la gaieté fut générale et que les convives firent grand honneur aux délicieux mets qui leur furent servis par le personnel de l'hôtel de Meyronne, dont la réputation, dans l'art de bien faire les choses est connue.

A l'heure des santés, M. Hart, président de l'association libérale se leva pour porter la santé au Roi, puis vint la santé au député, M. le Dr Donnelly, proposée par M. Gordon Brown, qui nous fit voir que nous avions tout lieu d'être fiers de M. Donnelly et que bientôt nous pourrions nous attendre à le voir à l'oeuvre pour tout de bon.

(Suite à la page 6)

Prince-Albert

—A l'occasion de la fête de St-Joseph, S. G. Mgr Prud'homme visitait le monastère des Soeurs St-Joseph d'Otterburn dont il est le Protecteur. Le lendemain, il présidait, à St-Boniface, la fête des martyrs canadiens. A son retour, il s'est arrêté à Régina.

—Mgr Brodeur, P.A. V.G., est arrivé vendredi de Chicago, où il était allé régler les détails d'accommodation des pèlerins du "Patriote" au Congrès Eucharistique.

—M. l'abbé Sicard, du diocèse de Montréal est en visite à l'évêché de Prince-Albert.

—Le R. P. Jan, O.M.I., visiteur des écoles, prêche en ce moment la retraite des gardes-malades de l'hôpital Ste-Famille.

—Le banquet St-Patrice a rapporté la jolie somme de $241.00, profit net. Félicitations et remerciements aux dévouées organisatrices.

—Etaient en visite au "Patriote" cette semaine, M. Bompais d'Alingly et M. Dupuis de Bellevue.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Dupuis vient d'acheter la magnifique propriété Turcotte et Frères à Hoey, pour la somme de $20,000. M. Dupuis est le frère et l'associé de M. Albert Dupuis qui déjà possède une section de terre toute cultivée à quelques arpents du village de Hoey. Ces deux jeunes compatriotes se trouvent possesseurs de deux sections et demie de terre très fertile et très bien située. Si on considère que ces messieurs ne sont au pays que depuis une quinzaine d'années et qu'ils y arrivèrent sans avoir, on comprendra ce que peuvent la bonne volonté et l'énergie jointes à un peu d'économie et d'intelligence.

—Un respectable citoyen et pionnier de Prince-Albert vient de disparaître en la personne de M. Grégoire Desjarlais. Né à la Baie St-Paul, près du lac Manitoba, M. Desjarlais traversa la frontière américaine et s'établit sur une ferme à Langdon, Dakota où il demeura 20 ans. Revenu dans l'Ouest canadien, en 1904, il habita Batoche, Bellevue, puis finalement Prince-Albert, où il ouvrit un restaurant près du Northern Mill, en 1906. Ce modèle de chrétien et d'esprit de foi est mort à l'âge de 78 ans.

A sa veuve éplorée, le "Patriote" offre ses sympathies les plus sincères.

—Henri Chs Mandin, jeune homme de 22 ans, chauffeur de nuit à l'hôpital Ste-Famille est mort lundi au même hôpital à la suite d'une opération d'appendicite. Il était le fils de M. et Mme J. Mandin, de Cloudston, Sask., et le frère de Mme L. Bouillet, d'Aldina.

—Un des chaînons rattachant Prince-Albert aux premiers temps de la colonie vient de se briser par la mort de Robert Headrick qui s'éteignit la semaine dernière à l'âge de 69 ans.

Venu de Lanark, Ontario, il s'était établi à Red Deer Hill où il vécut jusqu'à ces dernières années. Il laisse dans le deuil son épouse, Anna Glaister; ses deux filles: Mme Carson Stewart et Mlle Anne Headrick; et un fils: Stewart.

—L'assemblée annuelle de l'association des éleveurs de volailles de Prince-Albert eut lieu la semaine dernière à la Chambre du commerce. Le rapport du secrétaire démontra que les opérations de l'année écoulée avaient été satisfaisantes et tous furent heureux d'apprendre que le département de l'agriculture avait promis deux cents cages pour nos expositions avicoles. Les officiers de l'Association pour la présente année seront: président honoraire, H. S. Meadows; président, J. J. G. Rosser; vice-président, R. Medlar; secrétaire, Geo. Egglestone; exécutif, Mme Medlar, M. et Mme C. L. Dent, Mme Goodwill, Mme C. Main, Mme Chs. Main, etc...

—La compagnie P. Burns, Limited, donnait, mercredi dernier, un magnifique concert par radio. Le programme contenait un grand nombre de morceaux irlandais en l'honneur de St-Patrice dont nous célébrions ce jour-là la fête.

REGINA, Sask.

—Monseigneur Charlebois, Vicaire apostolique du Keewatin, était à l'archevêché dimanche et lundi. Il est parti pour Winnipeg et Montréal.

—M. l'abbé Kugener de Willow-Bunch était à Régina ces jours derniers. Il doit se mettre en route pour l'Europe le 9 avril et fera la traversée sur le "France" de la ligne Générale Transatlantique. Il se rendra directement à Rome où il assistera le 3 mai, à la béatification du Vénérable Père Fournel, fondateur des Filles de la croix, qui ont un couvent dans sa paroisse de Willow-Bunch.

—M. l'abbé A. Charest, après avoir passé quelques mois à Rome, vient de s'embarquer à Marseille, pour la Terre Sainte. Il passera la semaine sainte à Jérusalem.

—Plusieurs institutrices du district de Régina se proposent de faire le voyage de Chicago, à l'occasion du Congrès Eucharistique qui sera tenu dans cette ville au mois de juin.

—Le Dr Trudelle de Moose-Jaw était en ville cette semaine.

—Une belle cérémonie eut lieu à "Rosary Hall" dans le cours de la semaine. Deux jeunes filles recevaient le baptême et faisaient leur première communion.

—Deux soirs consécutifs, les 15 et 16 mars le club dramatique de la cathédrale du St-Rosaire présentait au public la comédie "Will O'the Wisp" qui provoqua les applaudissements prolongés de l'auditoire. Les acteurs et actrices, sous l'habile direction du Rév. P. Coffin, C.SS.R. peuvent être fiers du succès qu'ils ont remporté, et on ne saurait trop les en féliciter.

Dans les entr'actes la fanfare du collège Campion exécuta plusieurs brillants morceaux et les enfants dansèrent les traditionnels "jigs" et "reels" de la Verte Erin.

—Le 17 au soir avait lieu à l'hôtel de ville un autre concert. Le programme composé de musique, chant, discours, etc., fut magnifiquement rendu et goûté. St-Patrice doit savoir gré à ses fils de l'avoir si bien fêté.

:*:

Régina lui souhaite bon voyage

Régina. — Plus de 500 citoyens se rendirent à la gare mercredi dernier pour souhaiter bon voyage à l'ex-premier ministre de la Saskatchewan à son départ pour Ottawa. M. Dunning dut serrer la main à des centaines de ses partisans.

:*:

M. Dunning s'engage à terminer le chemin de fer de la Baie

Régina, Sask. — Il n'y aura pas de mouvement en vue de former un grand monopole de chemins de fer au Canada, en tant que je suis concerné, aussi longtemps que le peuple du Dominion n'aura pas indiqué clairement que c'est là son désir," a déclaré l'hon. Charles Dunning, ministre des chemins de fer, avant son départ pour Ottawa, à une assemblée devant ses électeurs. "Il m'appartient, continue-t-il, de construire le chemin de fer de la Baie d'Hudson, et je vais le faire."

:*:

Et nous nous glorifions d'être des chrétiens !

Winnipeg. — "Nous avons des contradictions extraordinaires. Ainsi, dans le Discours du Trône, nous invoquons les bénédictions de la divine Providence. Mais jetez les yeux autour de cette salle d'assemblée, et vous verrez les statues de Moïse, Solon, des tablettes avec les noms de Confucius, Lycurgue, etc. Nous donnons des places d'honneur à ces personnages remarquables. Le seul emblème que nous ne voyons pas, le seul nom que nous craignons d'afficher, c'est celui du Maître de la chrétienté. Et nous nous glorifions d'être chrétiens ! Aux temps de Noël et de Pâques, nos journaux sont remplis d'hymnes à l'Enfant-Dieu et au Christ-Roi, mais le nom de Celui qui nous a légué notre doctrine, le nom de notre Maître est religieusement effacé de nos salles d'assemblées, et s'il fallait mettre l'image du Christ sur les murs de cette bâtisse parlementaire, je ne sais pas si en certains quartiers, l'on ne demanderait pas de brûler le temple? La croix est chassée de l'école et l'on refuse l'enseignement religieux durant les heures régulières de classe, parce que, dit-on, il y a trop de sectes, à opinions divergentes." — Hon. Joseph Bernier, député provincial de S.-Boniface, à la Législature du Manitoba, le 11 février 1926.

:*:

Mouvement considérable d'immigration

De nombreux contingents d'immigrants sont déjà débarqués au Canada depuis le commencement de mars. Presque chaque jour les nouvelles annoncent l'arrivée d'un paquebot avec un bon nombre de colons pour l'Ouest du Canada.

L'autre jour, c'était un bateau du Pacifique Canadien amenant à Québec 817 émigrants de l'Europe centrale pour la Saskatchewan et l'Alberta.

Puis un groupe de 5000 Anglais, dont plusieurs centaines, à ce qu'on dit, de fils de fermiers, qui profitent du taux si bas de $15. par tête pour venir voir le Canada.

Ensuite, 600 Ukrainiens et Polonais passaient vendredi dernier à Saskatoon en route pour le nord de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Enfin, le R. P. Kierdof, O.M.I., secrétaire du Volksverein, qui arrive d'Allemagne, annonçait la venue à la fin de mars de 400 colons allemands tous fermiers et la plupart non mariés qui veulent apprendre un peu les méthode de culture du pays avant de s'établir à leur compte.

Le Père Kierdof déplore la politique inactive d'immigration du Canada. Il dit que nous perdons un grand nombre d'émigrants qui s'en vont dans l'Amérique du Sud ou ailleurs et auraient pu facilement être attirés ici.

La Nash-Simington et quatre autres compagnies sont condamnées à $200,000 d'amende

Vancouver. — Le procès de conspiration dans le commerce des fruits intenté à la Nash-Simington et à plusieurs autres compagnies vient d'avoir un premier dénouement en cour. La Nash-Simington et quatre de ces compagnies furent trouvées coupables d'avoir conspiré pour faire monter illégalement le prix des fruits et leurs chefs furent condamnés, par le Juge D. A. McDonald, chacun à $25,000 d'amende et à un jour de prison.

Le budget de l'Alberta accuse un surplus

Edmonton. — Le trésorier provincial, l'hon. R. G. Reid, vient de présenter son budget pour 1926 et il assure un surplus de $21,989.46, même après avoir déduit $130,000 pour dépenses d'élection.

Voyage de Chicago

ARRIVEE ET DEPART

Grâce aux renseignements fournis par Mgr Brodeur, P. A. V. G., et aux arrangements qu'il a faits la semaine dernière, à Chicago même, nous sommes en état de donner, dès aujourd'hui la partie la plus importante du programme: l'arrivée et le départ.

ARRIVEE.—Nous arriverons à Chicago, dimanche le 20, vers les huit heures du matin. Des autobus nous attendront à la gare et nous conduiront à notre hôtel avec nos bagages; puis de là à l'église où nous entendrons la sainte messe. Après la messe les mêmes voitures nous ramèneront à l'hôtel pour le dîner et seront à notre disposition dans l'après-midi pour visiter la ville. Des séries de six billets seront vendus aux pèlerins, à bord du train, et leur permettront de voyager dans ces autobus à un prix raisonnable.

DERNIER JOUR, LE 25.—FETE DE ST-JEAN-BAPTISTE A KANKAKEE.

Le matin, les autobus viennent nous chercher à l'hôtel et nous conduisent à la gare où nous prenons le train pour Kankakee. Le soir, on nous ramène de la gare à notre hôtel ou nous soupons.

DEPART.—Vers les dix heures du même soir, le 25, on nous conduit à la gare, ou nous prenons le train de retour.

Il est projeté d'arrêter à Duluth le 26, et à Ste-Anne des Chênes le 27. Ces arrêts, sans frais additionnels, nous permettront de visiter d'intéressantes localités et nous empêcheront d'attendre plusieurs heures à Régina et à Saskatoon.

OTTAWA. — S. Grandeur Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, qui a officié à l'église Saint-Patrice, à la messe solennelle, en l'honneur de la fête nationale des Irlandais, a annoncé que M. le chanoine G.-E. Fitzgerald a été créé prélat domestique par Rome.

EDMONTON. — Ray H. Winter, officier rapporteur du bureau de votation No. 28, a McLeod River, dans les élections de la Rivière-la-Paix a été trouvé coupable d'influence indue et condamné à $200. d'amende et 4 mois de prison.

Mârché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.21; No. 2, $1.16; No. 3, $1.11; No. 4, $1.01.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.39 3-4; No. 2, 1.37 3-4; No. 3, 1.36 3-4.

Red Durum—No. 1, 1.19 3-4; No. 2, 1.17 3-4; No. 3, 1.13 3-4.

Blé. — No. 1 nord, 1.47 1-4: No. 2 nord, 1.41; No. 3, 1.36 1-8; No. 4, 1.28 3-4; No. 5, 1.19 1-4, No. 6, 1.07 3-4; fourrage, 87 3-4; voie, 1.45 3-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 47 1-8; No. 3 C.W., 42 1-8 ; extra 1 fourrage, 42 1-8: No. 1 fourrage, 40 1-8; No. 2, 36 7-8; rejetée, 35 1-8; voie, 46 1-8.

Orge. — No. 3 C.W., 58 1-4; No. 4 C.W., 45; rejetée, 51 1-2; fourrage, 50 1-2; voie, 59.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.96 3-4 ; No. 2 C.W., 1.86 3-4; No. 3 C.W., 1.76; rejeté, 1.66; voie, 1.96.

Seigle. — No. 1 C.W., 83 1-8; No. 2 C.W., 83 1-8; No. 3 C.W., 76 1-8; rejeté 2 C.W., 83 1-8; No. 3 C.W., 76 1-8; voie, 83 5-8.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif et bons prix. Porcs gras, $12.40.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie en bonne demande; les autres bestiaux un peu à la baisse. Porcs gras $12.90 et les sélects $13.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 35 et 38c. la lb.
Oeufs frais: 25c. la dz.
Patates: 40c. le minot.
Choux: 5c. la lb.

:*:

Les conditions du Jubilé

Nosseigneurs les évêques de Régina et de Prince-Albert viennent d'adresser à leurs ouailles chacun une lettre circulaire sur le jubilé, les grâces de choix qu'il met à la portée de tous et les conditions auxquelles il est possible de les gagner.

Nous reproduisons ces conditions qui sont identiques pour les deux diocèses de la Saskatchewan à l'exception du nombre de visites tel que spécifié au No. 3.

1. — *Confession et communion.* La confession doit être faite en vue du Jubilé et le confesseur doit en être averti. Personne n'est exempté de ces deux conditions, à moins qu'une maladie grave ne rende l'une ou l'autre impossible. La confession et la communion pascale ne peuvent pas servir à gagner l'indulgence du Jubilé.

2. — *Prière aux intentions du Souverain Pontife.* Les prières ne sont pas spécifiées; chacun peut dire celles de sa dévotion: d'après l'opinion commune, la récitation de 5 Pater et de 5 Ave suffit. Les intentions du Pape sont les suivantes: la Propagation de la Foi, la paix et la concorde entre les peuples et le règlement de la question des Lieux-Saints conformément aux droits de l'Eglise Catholique.

3. — *La visite des églises:* a) *Dans l'archidiocèse de Régina* : Les fidèles devront faire cinq visites à leur église paroissiale en des jours différents, consécutifs ou non. Il faut, avant d'entrer à l'église, avoir l'intention de faire la visite pour le jubilé. L'entrée à l'église pour entendre la messe une dimanche ou une fête d'obligation ne suffirait pas. L'assistance à un autre office, vêpres, ou Salut au Très Saint Sacrement, ou à une autre messe non obligatoire, peut compter pour une visite, si l'on a eu cette intention avant d'entrer et si l'on récite les prières exigées pendant cette visite.

b) dans le diocèse de Prince-Albert: La visite de quatre églises désignées une fois le jour pendant cinq jours consécutifs ou non. Comme dans notre diocèse, il n'y a en général qu'une église par endroit, Nous réglons selon la faculté que Nous donne la Constitution Apostolique, que dans les paroisses, l'église paroissiale devra être visitée quatre fois par jour pendant cinq jours consécutifs ou non.

. — L'indulgence plénière du Jubilé peut être gagnée deux fois: la première pour soi ou pour les âmes du purgatoire, la seconde fois pour celles-ci seulement.

5. — En vertu des pouvoirs concédés par la Constitution, les Ordinaires pourront, par eux ou par leurs délégués (tous les prêtres approuvés dans le diocèse sont par les présentes constitués Nos délégués) habituellement et même en dehors de la confession, réduire en cas d'empêchement le nombre des visites qui devraient être faites le même jour, ou bien, s'il le faut, comuer les visites en d'autres oeuvres de religion, de piété ou de charité qui ne soient par ailleurs obligatoires sous peine de péché.

6. — Les membres d'une communauté religieuse, séculière ou régulière, que ce soient des prêtres, des religieuses, des soeurs, des novices ou des postulants, et tous ceux qui vivent dans une maison religieuse ou couvent peuvent gagner l'indulgence en faisant quatre visites par jour à la chapelle de leur communauté pendant le nombre de jours requis.

7. — Ceux qui sont incapables de faire le nombre de visites requis, comme les malades et ceux qui en prennent soin, ceux qui demeurent à une grande distance de l'église ou dont l'église paroissiale est une mission qui n'est ouverte que quelque temps le dimanche, les prisonniers et ceux qui ont plus de 70 ans, peuvent gagner l'indulgence du Jubilé en accomplissant une oeuvre prescrite par leur curé ou leur confesseur.

8 — Les fidèles qui ont l'intention de faire leurs visites en procession sous la direction de leur curé ou d'un autre prêtre désigné par lui, devront faire seulement deux visites collectives au lieu de quatre, durant cinq jours consécutifs ou non.

9. — Partout où l'on ne pourra, pour une raison ou pour une autre, aller en corps à travers les rues, la réduction du nombre des visites est permise, pourvu que dans l'église le cortège s'organise ou que du moins la visite se fasse solennellement en commun.

10 — Les personnes en voyage durant presque toute l'année ne devront faire que cinq visites, une par jour, dans l'église principale d'une de leurs stations.

Arbitrage obligatoire

Rome. — Le sénat italien vient d'adopter une loi par laquelle tous les différends entre patrons et ouvriers devront être soumis à l'arbitrage. Cette mesure fut vigoureusement préconisée par Mussolini dans un éloquent discours.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON. — Le taux des taxes des contribuables aux écoles publiques a été fixé à 45 du mille, et celui des contribuables aux écoles séparées à 44. L'an dernier il était de 42.7. La répartition se fait comme suit: 18.6 pour fins municipales; 4.7 pour la bibliothèque publique; 5.63 pour les collegiates; 18 pour les écoles publiques contre 17 pour les écoles séparées; 2.3 pour fonds de réserve.

BRANDON, Man. — William Whitelock, de Kelwood, Man., a remporté le grand championnat du blé à l'exposition d'hiver de Brandon. S. Larcombe a eu le championnat de l'avoine.

MOOSE-JAW. — Alex. Bauman, 21 ans, s'est fait tuer par une locomotive à une traverse à niveau. Leur auto eut une panne juste sur la voie ferrée, et quand ils remarquèrent l'approche du train mixte de Radville, la locomotive était déjà sur eux. Les deux autres passagers n'ont été que blessés; mais A. Bauman fut projeté et tué instantanément contre un poteau indicateur de traverse.

WINNIPEG. — Arthur Clifford et Albert Craik, disant résider à Edmonton ont été envoyés en prison pour un an après s'être avoué coupables du vol d'une petite somme dans les troncs de la Cathédrale de St-Boniface.

PROPRIETE A VENDRE

SITUEE dans l'un des plus anciens et des plus prospères villages de la Saskatchewan. Population en grande majorité franco-canadienne. Eglise catholique, couvent, école bilingue (Avec enseignement secondaire) Une bonne maison de huit pièces avec véranda garnie de moustiquaires, bon puits, garage, étable, glacière et autres bâtiments. Le terrain a une superficie de deux acres avec un excellent jardin potager et arbres fruitiers. Vendra à bon marché pour partie comptant et le reste à termes.. Acceptera en échange terre à culture. S'adresser à Boite 104, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 51-1-C

"Le Patriote" au Radio

POSTE 10BI—250 mètres.

PROGRAMME DU 4 AVRIL—DE 8 à 9 HEURES DU SOIR.

Voici quelques appréciations de notre dernière séance de Radio:

ST-BRIEUX:—"Dimanche passé ne valait pas le premier dimanche; le violon est bien venu. Je ne vois qu'une chose, c'est que la station est faible.

CARLTON:—"Dimanche dernier nous n'avons pu entendre qu'avec peine, les mots ne venaient pas distinctement; malgré cela nous l'avons beaucoup apprécié, je ne puis vous dire tout le plaisir que nous éprouvons à entendre la radio "parler français."

ALBERTVILLE:—"Nous avons très bien entendu le chant et la musique; les discours moins bien."

Nous continuerons à y mettre toute notre bonne volonté espérant toujours que le succès finira par couronner nos efforts. Ne manquez pas de nous donner des nouvelles et même des détails sur chacun des articles de notre programme afin que nous puissions aviser aux moyens de nous perfectionner.

PROGRAMME

1—Choeur "Regina Coeli" de Rosewig.
Chorale du Sacré-Coeur.

2—L'âme française et le Christ Roi,
M. l'abbé H. Desmarais, chancelier.

3—Chant.............................. Hosanna ....Granier
M. Albert Lachapelle.

4—Souvenirs historiques. M. l'abbé A. Girouard

5—Choeur: Les Soirées de Québec..............................Ernest Gagnon
Mesdames: Brodeur, Godin, Laporte et Morrier
MM. Brodeur, Casgrain, Legault et Lachapelle.

6—Quelques mots de controverse: R. P. Langlois, O. M. I.

7—Solo de violon: M. Timothé Legault.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES— Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour le district d'école séparée d'Edam No. 9, une institutrice qualifiée pour enseigner dans la Saskatchewan. Salaire offert $1000.00 pour année scolaire a commencer le 6 avril 1926. Pour tous renseignements s'adresser à F. M. de Montarnal, Secrétaire-trésorier, Edam, Sask. 52-1-2-C.

ON DEMANDE une institutrice catholique bilingue possédant certificat de 2ème classe pour la Saskatchewan. Dites expérience et salaire exigé. S'adresser à Gérard Roussel, secrétaire, Ecole Vimy Ridge No. 3895, Cleeves Sask. 52-4-P.

L'ECOLE SEPAREE catholique de Meyronne, désire institutrice expérimentée avec certificat de deuxième classe permanent. Ouverture semaine après Pâques. Mentionnez dans première lettre, certificat, références et salaire. S'adresser à M. C. Van Elslande, Meyronne, Sask. 1-2 C

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice catholique bilingue, qualifiée pour enseigner en Saskatchewan. Ouverture le 6 avril. Expérience et salaire exigé. S'adresser à Theo. Bertrand, Secrétaire, Ecole Royer, No. 4384, Ponteix, Sask. 2-P.

HOMME DEMANDE

ON DEMANDE, pour le 1er avril prochain, un ouvrier de ferme de langue française, d'expérience. Il devra pouvoir conduire six chevaux. Bonnes références exigées. S'adresser à M. A. Bayet, Palo, Sask. 51-3-P

MENAGERE DEMANDEE

UNE BONNE ménagère parlant le français trouverait un emploi à l'année—$25.00 par mois et $2.00 par jour pendant les moissons et les battages. Références: M. l'abbé Napoléon Poirier, Ptre Curé. S'adresser à Fénelon Bourlon, Ponteix, Sask. 1-4-C

ON DEMANDE

MENAGE pour servir dans presbytère en ville—cuisine, maison et entretien de l'église et des dépendances. S'adresser à Boite J.-P. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 2-?-C

MANUFACTURIER d'un article alimentaire courant de bonne qualité se vendant bien déjà en Manitoba et Sud Saskatchewan désirerait un bon agent actif sérieux pour le Nord de la Saskatchewan. Bonnes références indispensables. P. O. St-Boniface, Boite 126. 2-4-P

A VENDRE OU A LOUER

LA DEMIE NORD de la section 36, canton 32, rang 8, à l'Ouest du 3e méridien, 18 milles N. O. de Saskatoon. 220 acres en culture dont 70 sont prêts à semer. Entièrement clôturée. Maison confortable, étable neuve 26 x 24, bon puits, école sur place. S'adresser à Boite V-V., Patriote de l'Ouest. 52-2-P

A VENDRE

BON TERRAIN avec habitation à deux étages ainsi que grange 30 x 60. Cette propriété, située à mille et demi du Village de Debden, est idéale pour culture mixte. Il y a environ 28 acres de défrichés. Bonne fromagerie dans le Village. Pour plus de renseignements adressez-vous à Banque Canadienne Nationale, Debden, Sask. 2-3-P.

MAGASIN et maison privée ensemble, écurie, remise, garage avec les agences de machineries et autres. Il suffit de $3000.00 comptant. Bon centre canadien—sur grande ligne de chemin de fer. S'adresser à Boite J. A. R., Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 52-3-C.

A VENDRE graine de treffle d'odeur à fleurs blanches, (Sweet Clover) nettoyée, scorffiée; en sac, 9 sous la livre. F. Luhard, Vonda, Sask. 1-3-P.

DANS UN centre canadien-français, boucherie avec écurie, glacière, abattoir. Tout complet — seul seul boucherie. S'adresser à Boite 32, Val Marie, Sask. 1-5-P.

MAGASIN général à vendre. Excellent commerce. S'adresser à M. Lemieux, Alida, Sask. 1-2-P

COMPLET outillage de fromagerie en très bonne condition. Prix $425.00 comptant. Pour renseignements s'adresser à M. R. Lemieux, Edam, Sask. 2-6-P

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"